

Dingue amour, le Dandy.

Auteur: Michel Alarcon- réédition 2020.

INTRODUCTION.

Dans ce livre, l'auteur a accepté d'illustrer à sa manière les rapports entre les désirs des hommes et des femmes en matière de liberté et de sexualité pour argumenter, polariser son travail de plus en plus éclairé par l'inadaptation de la pensée philosophique sur ce sujet. J'ai réservé dans cet espace privilégié, une place centrale et objective à mes histoires pour analyser l'intérêt psychologique de mes aventures amoureuses cela afin d'identifier mon image qui symbolisait la perversion.

Au fil de ces pages, je conteste à ma façon l'idée très répandue selon laquelle l'amour et le sexe ne sont jamais qu'une expérience privée où l'esthétique des corps n'a pas sa place. L'église qui sanctionne le fruit défendu pour émouvoir ses fidèles, la société et la fameuse morale nous ont toujours obligé à faire preuve de l'inspiration philosophique de la pudeur pour chasser tous plaisirs dans l'acte sexuel. Mes écrits réunissent une recherche centrée sur l'aventure et la thématique du sexe pervers.

Il s'agit dans ce livre d'étudier un sujet d'actualité pour une analyse des contextes intellectuels, culturels et sociaux qui nous permettent d'interroger largement la conscience des lecteurs pour développer une approche singulière de l'écriture sur l'émancipation sexuelle des femmes. Soucieux d'élargir mon regard sur les nombreux genres d'aventures que j'ai traversé, je favorise l'amour marginal pour exprimer également, les maux de notre société face au sexe. Les craintes moralistes s'avèrent très répandues dans notre société qui n'ose pas toujours dévoiler les multiples facettes de leur propre intimité pour livrer à la prospérité les moments de vie qui ont fait légende dans leur existence. J'écris ces pages pour laisser des traces qui n'engagent que moi, des traces qui façonnent mon identité sexuelle. Les mots sur le papier m'ont toujours permis de remettre sans cesse en question ce satané regard sur la sexualité que condamne l'église, la morale et la société. Ce témoignage d'un homme envers les femmes montre que sa recherche a pour objective de comprendre l'amour, cela afin de bien mener sa mission en désobéissance avec les règles sociales qui entraînent l'exact contraire de ce qu'aurait dû être l'équilibre rationnel, cela de manière à argumenter son parcours sur des bases psychologiques saines. Il est donc devenu nécessaire de contourner les règles prescrites par la société et l'église, cela de manière à accentuer le changement des mœurs par l'absence de normalisation et d'observations concrètes dans ce genre d'histoire, des aventures qui fournissent en exemple des anecdotes qui démontrent bien comment dans ce cadre urbain des grandes villes, les aventures de l'impossible, celles ou les marginaux parviennent à accomplir des actes sexuels démentiels dépourvus de tout sens, anime l'esprit de nombreuses femmes. Ces personnages exaltés, parlent, crient, gesticulent de joie ou de fureur, ils réussissent même avec zèle à se frayer une place dans la bourgeoisie en expliquant, comment ils y sont parvenus, vous le découvrirez dans les pages qui suivent. Toutes ces histoires que je trace dans ce livre ne sont pas seulement semblables à un hymne à l'amour; mais elles s'attachent à un simple schéma de notre société immorale, drôle, parfois cynique, une société qui lutte superbement contre sa propre mélancolie. En racontant les aventures de mes amours, je ne retracerais pas non seulement des histoires ou tous ces personnages qui se sont succédé sur mon parcours, ferons revivre de manière charnelle mon passé en partie incarné par le sexe, mais je dévoilerais l'absurdité qui depuis longtemps

déjà fait partie des moeurs quotidiens de chacun. Mes écrits peuvent passer inaperçus jusqu'à ce que le temps qui passe affecte ma mémoire et efface mes souvenirs et mes intrigues douloureuses sans que je ne parvienne à retenir le fait que le mérite de ce constat repose sur des événements que je vécus. L'inexplicable dans ce parcours de mon existence loufoque, reste encore la propre vérité de mes histoires, surtout lorsque je dévoile sans explication les images de tous ces protagonistes dont le rôle s'était révélées merveilleux, surtout dans leur approche de solutions mystérieuses et perverses pour sublimer l'amour. Les projecteurs vont s'allumaient sur ma liberté d'expression, une banalité qui afflige les auteurs qui parlent de l'amour, mais aussi qui osent utiliser des mots obscurs en condamnant l'intelligence des gens qui n'acceptent pas ma vision des choses de l'amour.

Introduire dans l'univers des gens bien-pensantes mon regard sur l'amour, cela reste une idée simple et passionnante puisque le monde a changé. La sexualité même perverse serait-elle devenue historiquement débile pour parler d'amour, surtout depuis l'émancipation sexuelle des femmes puisque l'amour n'est plus tabou, tout cela ne peut remettre en question notre regard sur l'univers quotidien du désir où chacun d'entre nous recherche un fameux équilibre pour affirmer son indépendance sexuelle. Il est vrai que cette observation permet de confirmer l'existence de théories savantes qui développent chez beaucoup de gens marginaux des ouvertures qui profitent seulement à leur propre intérêt. Écrire des aventures sur la liberté sexuelle est un espace dans lequel les confluences de l'histoire des femmes et des hommes symbolisent aujourd'hui, comme autrefois, l'obsession pour le sexe. Le fait de rencontrer dans notre société déphasée une représentation de la perversion que je trace sous ma plume de manière illusoire, peut sans doute provoquer une réflexion qui demande à être considérée. Mes écrits donnent lieu à une interrogation sur l'histoire de la littérature qui dévoile l'amour et le sexe qui bien trop souvent encore reste enfermés dans la honte, pourtant il devient nécessaire de se replonger dans la réalité utopique pour prendre en considération le sens de mes textes. Dans les pages qui suivent, j'ai pour ambition de mettre en valeur mon analyse, ma philosophie de l'amour dans un dialogue ou les théories et les problèmes contemporains qui émanent des traditions ancestrales, celles qui font que le sexe reste présent dans toutes relations amoureuses, ne change rien à mon analyse. Il s'agit avant tout de comprendre pourquoi l'amour, le sexe et la conscience historique où moderne peut contenir des révélations douteuses sur l'amour pervers, des non-dit qui affectent les esprits au lieu de les figer dans le droit chemin pour produire un équilibre amoureux social, saint et heureux. Issue de la discipline des sciences sociales ainsi que de mes connaissances acquises lors de mes expériences, ma pensée retrace des situations où la délivrance de cette enclave spirituelle et interminable que préconise l'église, la morale et la société font que mes chapitres consacrés à l'amour n'en finiront jamais de nous questionner. Mes confidences restent les témoins de mon opulence sexuelle, celle qui m'a permis d'articuler les mots et les idées pour décrire cette révolte de l'esprit à la recherche de la vérité, la mienne peut être, mais ce qui est le plus saisissant dans le mythe de l'amour, c'est qu'il existe aussi le sexe même pervers; ainsi que toute sa persévérance pour aider les gens à s'aimer dans des histoires bien plus magistrales et honorifiques que tout le romantisme qui les entoure. C'est ainsi que les images véhiculées dans ce livre sont autant de signes de mes expériences avec lesquelles je vous retrace tous ces événements désastreux qui ont développé ma véritable culture praxis, voir même perverse sans lendemain pour transformer les règles sociales à mon avantage. Ce sont des histoires cruelles et fascinantes, mais finalement inoffensives d'un

homme désenchanté qui chercha à explorer dans toutes ses dimensions, la morale avec philosophie pour analyser l'esprit charnel et esthétique de notre société libérale et puritaine, une société qui n'aura jamais pu s'accommoder de cette infortune ou la femme libérée dans sa quête d'aventures et d'espoir, ne se suffisait plus dans l'union maritale pour combler l'immense vide de son existence. Souvent, après avoir été en couple pendant plusieurs années avec leur partenaire dans une vie totalement triste et sans joies sexuelles, elles révélées petit à petit leur attirance pour le sexe et l'amour pervers. Toutes les femmes citées dans ces pages avaient une grande passion, ainsi une ambition énorme de se donner à l'amour, mais aussi de bonnes raisons pour m'affirmer leur besoin de mettre en lumière leur rôle essentiel dans la reconstruction de leur féminité. Après avoir vécu dans l'ombre de leur mari où elles n'avaient été que des maîtresses, elles s'étaient adonnées progressivement à la redécouverte du sexe en s'impliquant corps et âme dans un combat endiablé en militant pour la révolution sexuelle qui les avait libérées du joug social de leur esclavage marital. Ces femmes extraordinaires faisaient partie d'une génération de femmes militantes libres, mais leur engagement pour la liberté sexuelle peu connue de leur proche avait effarouché la bonne société qui ne les avait pas comprises, avais-je moi-même essayé de comprendre ces maux qui les tourmentés, une question qui n'effleura pas mon esprit. Afin d'aborder le sujet sous toutes ses coutures libertines, mais aussi intimes dans mes textes, dans un dédale de lits froids aux odeurs de sexe, il se trouve ma personnalité et son éducation sexuelle qui remonte à ma jeunesse, des années 60 issues de mon chemin à l'horizon. Mes livres vulgarisent l'amour, le sexe, mais aussi la perversion de la pensée bourgeoise. Libertins, licenciés ils sont des ouvrages dont on dit souvent qu'ils sont susceptibles d'offenser la pudeur des lecteurs, mais ils sont destinés généralement à un public averti. Ils vous proposent une lecture du mythe populaire de l'amour, ceci afin qu'au travers de mes histoires vécues ils vous conduisent dans la tragédie moderne, dans la comédie de l'absurde, dans un oracle inédit pour défier la bonne société et ses moeurs dérisoires qu'elle nous a toujours cachait. J'ai aimé écrire ce livre afin d'expliquer la mise en scène de ces personnages qui ont mis en lumière volontairement, leurs fantasmes très pervers semblable à ceux de toutes ces femmes que je connus. C'est avec leur violence sexiste qui caractérisait leurs manières de réagir par jalousie, convoitise, faiblesse ou par désir de craquer aux nombreuses rencontres et initiatives du hasard, que je trace les portraits de ces femmes émancipées que j'ai pu observer dans mes nuits outrageuses. Mes discriminations à l'encontre des femmes ont pour objectif de tracer leur perversion sexuelle pour comprendre les effets psychologiques entre le sexe féminin et le sexe masculin, mais aussi le désir, les plaisirs sexuels et l'amour. Dans ce monde essentiellement composé de femmes, même si l'amour reste une grande interrogation pour les deux sexes et leurs différences, leurs variantes et les nuances qui les entourent, sont des images célébrées depuis la nuit des temps qui font encore rêvées. La représentation des femmes, jeunes ou moins jeunes, met toujours en valeur leur personnalité confondue aux plaisirs sexuels, car elles illustrent toujours davantage le modèle divin qui ne se départit jamais de l'influence sexuelle pour exister. Qu'il s'agisse de leur style de femmes soumises ou de femmes libérées, elles ont en commun quelque chose de bien connu pour une grande majorité, voire, le désir de sentir se poser sur

elles le regard des hommes. Les bourgeoises et leur mentalité de midinette avaient toutes une attitude d'esprit libéré, plus généralement, une attitude d'existence souveraine qui caractérisait leur indépendance dans cette société moderne où les classes sociales aspiraient à l'élitisme. Ce concept qui n'avait pour philosophie qu'un ordre sociologique ou économique transgressait la pensée pour une mécanique aux antipodes de l'amour. À l'extrême de ce contraste de femmes débauchées, il y avait celles qui devenaient intelligible pour donner aux hommes la possibilité de s'abandonner entièrement à l'amour dans un esprit d'équité. Ma tentative de pénétrer dans un monde divin pour trouver le moment idéal et modéré, mais aussi jouissif à l'extrême de la raison, puis m'enivrer pour m'abandonner entièrement aux plaisirs de la vie à l'instinct et aux convoitises de leurs sens en fusion, mais aussi de leurs désirs profondément en transe dans une manifestation diabolique où le sang brûlant de l'amour nous unissait. Les bourgeoises cherchaient à garder entre elles leur milieu social dans un genre de vie d'ascète en considérant leur liberté dans leur esprit par la mortification de la chair dans un effroi douloureux. Jamais elles ne méprisaient leurs luxures, elles conservaient cet idéal qui les placés au-dessus de tout soupçon pour tout opposé aux regards des gens bienpensantes. Elles conservaient dans leur moi intérieur les vertus de l'absolu et ne supportez point celles qui aspiraient à les rejoindre dans leur univers de perversion, mais aussi de plaisirs. En bref, elles cherchaient à s'installer entre les extrêmes de la morale et de la société dans une intensité de vie absente de sentiment pour une existence orientée vers leur propre intérêt sexuel. Elles ne vivaient intensément qu'aux dépens de leur moi qui n'existais que dans leur milieu rudimentaire. C'est ainsi qu'au détriment du bonheur, elles préservaient leur sécurité au centre de la folie sociale pour tranquilliser leur conscience dans une volupté inégalable qui libérait leur esprit face aux communs des mortels. Le confort existentialiste dans l'aisance agréable de leur bourgeoisie était toujours du fait de sa nature, un refuge ou peut-être même une faiblesse pour gouverner leurs libidos, c'est pourquoi bien souvent, leur impuissance sexuelle les conduisit à se prostituer dans des plaisirs pusillanimes. Craintive ou effrayée par la morale ou l'église, la majorité d'entre elles laissait une grande place à leur foi pour vénérer les Dieux qui leur permettraient d'accéder au paradis, Il est clair que ces êtres incapables de maintenir leur faculté sexuelle en puissance en raison de leur grand âge avancé, recherchaient une domination de nature puissante et perverse, néanmoins bien qu'opprimées, elles ne restaient jamais sur leurs échecs, parfois même elles recherchaient une médecine de tous les miracles pour entretenir leur vie sexuelle. Elles réagissaient sans vertu mais assez puissamment pour se sauver de la mort et ne garder de leur vie que ce dont leur force vitale et sexuelle pouvait encore leur concéder. Ces femmes étaient bien toutes différentes sous de nombreux aspects tant qu'il y eut en matière de sexualité des tabous a dépassé, surtout afin de savoir si cela marchait encore lorsque des couples de sexe opposé ou de même sexe présenter une attirance réciproque, ces femmes adultes et dévergondées, incontestablement plus précoces que les mâles, étaient normalement capables d'avoir le même épanouissement sexuel que les hommes, surtout dans leur rapport pervers, cela dépendait bien avant tout de l'éveil mental de chacune d'entre elles. A l'inverse, lorsque deux hommes étaient susceptibles de considérer que l'amour définissait les règles du couple polymorphe, ce choix, qui

restait contemporain à toutes les époques, leur permettait de s'aimer, cependant la plupart des femmes irrévérencieuses, tapageuses et imbibées de frénésies sexuelles que je connus, devenaient totalement irrésistibles entre elles pour communier dans de folles orgies qui dépassaient les logiques sexuelles, cela afin d'exprimer leur émancipation, mais il leur fallut tout de même déployer tout leur talent de séductrice pour se vendre à la gloire de l'amour. Ces mêmes femmes mystiques et charnelles, parfois à la lisière de la folie sexuelle, n'avaient de singulier que leur attachement au rêve du bonheur, des rêves qu'elles nourrissaient à leur convenance. Pour déjouer la solitude de mes maîtresses, ces dames vouées à une mort certaine sans amour, je n'avais d'attrait que pour ces relations perverses intimes et douloureuses pour tenter de découvrir leur impressionnante ivresse pour le sexe. J'étais un garçon passionné pour ces choses qui vous emportaient au paradis dès les premiers contacts de la chair. Dans mes histoires, je reprenais toujours mon étiquette d'esclave révolté contre toutes ces libertés qu'elle s'accordait de mon corps soumis à leurs caprices pour gagner la partie. Je ne résumerais pas suffisamment le sublime et original décor de nos relations dans lesquelles je n'étais autre que l'homme objet de toutes leurs folies pour analyser nos comportements salaces. La question difficile qui alimentait sensiblement leur crainte de ne pas jouir où ne plus pouvoir jouir intensément, était de rechercher mon point faible pour leur permettre de célébrer leur victoire sur ma jeunesse fouguese. Il n'en est pas moins vrai que pour changer leur vie de femme vieillissante elles consumaient l'amour sans limites. Leurs vies tristes qu'elles traînent dans les labyrinthes du désespoir devenaient dans ce moment-là une splendide plainte à mes yeux, cela afin de comprendre leur détresse de voir s'enfuir le temps du bonheur sans amour. Rien ne les rendait ignobles dans les plaisirs du sexe, elles n'avaient pour seule rivalité que la peur qui fanait leur corps et tout ce qui fait que ces femmes libres cachaient en silence le temps qui passait, celui qui écumait leur charme. Malgré quelques réminiscences très féminines des amours de leurs passés, la période romantique que je leur faisais vivre leur évoquer une apparente douceur de joie dans un raffinement extrême de simplicité, il les conduisait dans l'imagination et la raison de leurs rêves. J'étais à leurs yeux considéré comme un garçon sérieux qui portait sa cravate comme les bourgeois, mais elles évitaient parfois de regarder réellement ce dangereux individu qui voulait organiser dans un mouvement de folie, un autre monde respectueux où les femmes se prosternerait libres et soumises à ses désirs. J'étais vraiment un témoin privilégié pour affirmer les activités perverses de ces femmes qui dans un mouvement de passion, adoraient se prostituer sans retenue aucune, n'était-ce pas en effet pour elles le moyen idéal de s'affirmer libre et émancipées. À l'origine, elles cachaient particulièrement leurs faiblesses sexuelles afin de ne pas se constituer aventurières pour reproduire l'acte sexuel vieux comme le monde, surtout loin du regard méfiant de l'église et de la bonne société. Elles s'exposaient en femmes sublimes pour ne pas sombrer dans le ridicule en partie caché par leurs maquillages à outrance qui remodelaient leurs visages, leurs corps dans un esprit de jouvence. Il me faut continuer à parler de cet homme comblé par tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue sans avoir l'impression de vous étonner. Je m'enivrais chaque jour davantage de l'état extraverti de ces chamans euphorisants qui guidaient mes pas dans cette vie d'hommes à femmes sans ne me soucier de l'adversité ou du regard de la société. J'aimais la grande

ville avec ses nombreuses possibilités, la cité où je pouvais observer les gens et jouer le dandy, gagner le cœur en détresse des femmes, puis perdre la raison et recommencer à y croire encore. Cette ville où je pouvais danser avec les plus belles filles, cette ville où je pouvais rester éveillé toute la nuit pour mieux séduire et boire jusqu'à l'ivresse, aimé les femmes et tout oublier me fascinait, aussi pour explorer la ville et le cœur des femmes, je me nourrissais de son énergie, je prolongeais mes rêves qui restaient possibles dans ce paysage féérique.

Ses fameux quartiers authentiques au charme naturel, reliés entre les ponts de pierres usées par le temps et celui du chemin de fer avec ses couleurs grises où l'on pouvait se perdre dans le temps, me firent comprendre ce qui pouvait m'inspirer autant de plaisirs lors de mes promenades paisibles dans ce cadre magique qui m'offrait une vue imprenable sur la cité. Un magasin vraiment sympa avec ses délicieux produits exotiques à découvrir me souriait. Je poussais la porte d'entrée, des plats savoureux à emporter, mais aussi des pâtisseries aux épices dégageaient un parfum inépuisable. Deux petits faisceaux bleutés illuminaient la boutique pour nous rappeler cette agréable saveur des îles, il était bien vrai tout ce que l'on disait sur les vertus du délice exfoliant de ces fruits aux couleurs dorées. La jeune femme derrière son comptoir avait relevé ses yeux sur moi avec un sourire délicieux. Rien ne fut étonnant si mon sourire regorgeant de tendresse l'avait convié à s'approcher de moi pour me conduire à goûter aux friandises sucrées et salées qu'elle m'avait présentée. Ce moment précieux m'avait permis de dénicher pour la première fois de cette après-midi, une importante sensation d'allégresse chez cette jeune femme qui se comporter comme une actrice entre magie et comédie. Ce n'était peut-être pas le moment idéal pour sortir mes armes de séducteur, il fut toujours mieux de lui lancer une invitation pour admirer les lumières de la ville en soirée. Intriguée par ma proposition elle s'était accordé quelques minutes avant de répondre à mes avances. Le cœur en haleine elle m'avait proposée une sortie en discothèque, en club, bref, en boîte de nuit, il était incontournable que cette jeune femme m'accueillait dans sa vie pour tenter de retrouver la chaleur généreuse de deux corps qui s'aimeraient. La grandiose beauté un peu triviale et dérisoire de cette sublime femme prostrée à mon bon vouloir semblait géniale, son élégance était, entre autres, un clin d'œil à une nuit d'amour fabuleuse. Ses parures et vêtements chatoyants et somptueux faisaient preuve de glamour et d'opulence, son âme romantique et tourmentée traversait mon bonheur dans ce ciel illuminé d'étoiles filantes et étincelantes dans le noir de la nuit que laissaient transparaître les grandes glaces de la vitrine du magasin. Rien n'était trop beau pour enrichir l'éclat de ses yeux, ce bouquet argenté des lumières de la nuit luisait dans la joie de nous aimer, alors que je m'approchais plus près d'elle, je sentais son regard aux parfums d'amour me courtisait. Malgré sa quarantaine d'années, elle n'avait rien perdu de sa féminité, les épaules rehaussées d'un foulard blanc à losanges, sa silhouette élancée aux mouvements sinueux de sa taille accentuée et la courbe virevoltante de ses hanches me donnèrent à rêver au paradis. J'avais déployé tout mon potentiel d'énergie amoureuse sans aucune amertume pour que notre fiction sensuelle puisse parvenir à s'épanouir dans une transe sans aucune embûche ni interdit; était-ce vraiment un nouveau départ dans une nouvelle nuit d'amour pour une belle aventure. La vie nocturne dans cette grande ville était animée, sans doute un peu trop bruyante mais cependant très agréable, elle commençait très tardivement pour durer jusqu'au petit matin. Comme partout ailleurs, ses bars, ses clubs, ses discothèques à la mode étaient remplies de monde. Il était impossible de m'ennuyer dans ces endroits avec à mon bras une divine et aussi jolie fille que Eva, d'ailleurs son prénom avait un parfum d'amour paradisiaque, aussi traversé les feux de l'enfer à ses côtés m'enivrait. Elle s'était aperçue de mon désir de la posséder, puisque après avoir observé la forme apparente de mon sexe qui boursoufflait mon

pantalon, elle m'avait souri d'un air canaille. Son flirt fut craquant pour ensuite nous empressés de regagner son logis pour une première nuit d'amour ensemble, je ne sus vraiment plus ce qu'il me fallait attendre de ces belles aventures bien trop miraculeuses, mais je m'abandonnais toujours à l'amour. Il m'était devenu impossible d'échapper à ce qu'un bon amant performant pouvait jouir sans entraves jusqu'au petit matin, cela afin que ses fantasmes, son corps, ses caresses et les figures sexuelles qu'elle me partageait ne bousculent mes émotions, mes pulsions dans un bonheur que je sublimais et sacralisé. Ce n'était que dans cette seule condition que je devenais un homme sans importance, un refoulé qui ignorait ses limites en mettant l'accent sur sa détresse sexuelle, j'étais devenu inconscient dans cette relation qui avant tout n'aurait dû être que la rencontre entre deux personnes pour une histoire d'amour comme on en voit au cinéma. Mais les désirs qui rendent la sexualité passionnante entre deux corps faits l'un pour l'autre, étaient bien plus fragile et beaucoup plus complexe pour expliquer son raisonnement. Qu'étais-je censé faire puisqu'elle s'était lâchée sur le sexe, j'en arrivais à ne plus avoir de désirs, mes désillusions successives m'entraînent toujours dans de nouveaux naufrages. Alors rien d'étonnant que ces quelques histoires d'amour vécues pour vous témoigner de ces folles nuits qui dévoilèrent ma perversion et me conduisirent dans un abîme de solitude. Adieu les clichés moralistes qui font que l'amour est un péché car pour pimenter sa vie sexuelle elle me caressait avec passion tout simplement, aussi son défi sexuel m'excitait davantage. La vie amoureuse de cette jeune femme ne ressemblait pas un long fleuve tranquille, elle n'était qu'une galère dans laquelle qu'elle je m'étais embarqué car cette femme maîtrisait tous les atouts pour me rendre dingue. L'amour à ses côtés ne fut peut-être même qu'un besoin sexuel, mais je n'en demeurai pas moins son esclave, surtout parce que tout devenait frustrant dans ses murmures, ses mots coquins pour booster ma libido et atteindre l'extase rapidement, cela sans baisser les yeux pour savourer le bonheur. Je lui avais dévoilé toute ma parodie sexuelle sans respecter les règles élémentaires de la noblesse de son âme, aussi dans ces moments de folie rien ne la gêna, son corps défait par tant d'amour sut réagir naturellement à mes sursauts fougueux qui me permirent de profiter de ces instants de démence sexuelle très perverse. Il n'est pas facile de vous dire que je me trouvais devant une nymphomane qui fermait les yeux, surtout lorsqu'elle me parlait de pénétration pour essayer de mieux ressentir sa folie d'être possédée dans des postures glamour, séduisantes mais complètement démentielles, qui la rendait heureuse. Ce n'était pas vraiment son innocence rebelle qui m'intriguait mais son imagination pour ces choses que l'on ne disait pas mais qui réchauffaient l'atmosphère pour mieux dépasser les interdits.

Ses avantages sexuels résidaient dans le fait que son imagination n'avait pas de limite, elle n'était pas une fille à rester bloquée devant les sacrifices sans oser me confesser tous ses désirs. Elle maîtrisait aussi l'art des mots pour exprimer le sexe, mais aussi afin de m'exciter de ces phrases tourmentées, ces fantasmes ou ses détails croustillants qui me transportaient dans une jouissance inouïe vers un bonheur sans fin. Il me fallut faire le plein de solutions nouvelles pour créer, gérer et développer mes désirs sexuels, puisqu'elle m'avait livré son verdict sans appel pour cette nuit ou elle m'avait condamnée à l'amour dans une lumière qui éclairait les cieux de ses espoirs comme pour une mise à mort de l'audacieux matador. Au petit matin, les yeux encore miteux d'avoir épuisé toute notre énergie dans cette nuit d'amour, nous regagnons les rues de la ville pour prendre un petit déjeuner dans une brasserie toute proche. A bien des égards mon comportement sexuel s'était résumé au choc de ma conscience et à mon esprit qui n'avait recherché que les plaisirs de la chair. En tout cas, j'avais le mérite d'avoir tout fait pour affirmer sans outrances aucunes, que je n'étais pas un garçon corrompu qui consacrait sa revanche en dénigrant l'amour et les femmes. J'ai toujours privilégié la sociologie pour expliquer ce que cachaient ces femmes dans leur admiration pour le sexe et leur rejet radical de la société, cette bourgeoisie qui accusait l'acte sexuel non sans raison pour réparer cette dépravation des mœurs, pourtant, dans cette métaphore la raison assimilée à la morale ne se réduisait pas à l'abstinence sexuelle pour rendre ridicule l'amour. Cette société qui pointait du doigt le rôle de la femme créatrice en ignorant l'avènement de la liberté sexuelle, cette émancipation qui rendait aux femmes l'incontestable pouvoir d'aimer le fruit défendu, cet amour resta tout de même à l'origine de tous les conflits. Depuis la révolution de mai 68 à la chute du mur de Berlin, rien ne put échapper à notre jeunesse pour exprimer son émancipation sexuelle, elle n'hésita pas à s'identifier aux Beatniks des années 60 pour vivre de fleurs et d'amour, mais parviendra-t-elle au bonheur. Cette rébellion des femmes des années de la révolution sociale et sexuelle est devenue le panache des libertés qui ont donné au sexe toutes ses lettres de noblesse. Cependant, dans l'interprétation très sexiste de la libération sexuelle des femmes, tout se passe comme si à travers cette liberté bien acquise, elles ne fassent perdre la raison aux hommes en désignant l'acte sexuel comme une formule pour diviser. Le sexe et son influence psychologique prenaient soudain une étonnante cohérence entre les plaisirs et les sentiments pour développer une désobéissance à l'amour dans un refus de voir la sensualité face à la morale. L'idée de vivre oisivement dans l'absurdité de l'amour et du sexe était aisée, mais faire comme si la morale, l'église et la société accepta ce pamphlet qui se révéler un peu plus difficile que prévu pour croire aux seuls miracles de l'amour, me faisait réfléchir, parfois même un peu peur. Dans cette damnation, les affres de l'enfer qui émanés de la femme, m'aident à traverser le paradis dans le fond de mon âme avec ma nouvelle compagne, il me fallut alors faire le plein de solutions nouvelles pour créer, gérer et développer mes désirs sexuels, aussi elle sut me livrer son verdict pour la nuit à venir dans une lumière qui éclaira tous mes espoirs d'amour fou. Mes écrits sont une parodie pour ne pas oublier, mais pour parler de la passion amoureuse et sexuelle qui fait tourner le monde. Ce qui dérange c'est ma prise de position pour parler de la femme avec des images que je déconstruis par la pensée et les mots que j'emploie pour remettent en cause le sacré

de la femme procréatrice qui s'apparente à une icône intouchable dans cette équation entre la vie et la mort ou le sexe joue son rôle dans l'amour éternel. Vivre l'évasion puis la découverte pour continuer de régner en maître dans ce monde pervers et sa multitude de femmes libres dans laquelle j'évoluais, me paraissait indispensable pour avancer puisqu'il y avait toujours des filles qui se démarquaient des autres grâce à leur beauté pour m'aimer, peut-être est-ce même injuste, mais mon appétit sexuel me rendait égoïste. Dans ma course folle vers l'inconnu, je gagnais l'entrée d'un édifice où se dérouler une soirée qui réunissait une cinquantaine de participants autour d'un cocktail ouvert à tous les cadres et patrons qui travaillaient dans le secteur de la mode parisienne, un rendez-vous régulier pour les acteurs du luxe dans la capitale. Il ne me restait que le rôle de l'imposteur pour m'introduire dans ce cercle privé et me confondre aux invités, à l'évidence mon personnage audacieux me permettait des approches intéressantes pour accomplir ma besogne. Il ne me restait que le projet de m'établir en souverain dans le coeur de l'une ces dames, de jolies femmes avec leur petite frimousse de mondaine qui me souriaient déjà. Je n'avais pas voulu faire usage de ma panoplie de charmeur pour assouvir leur fantaisie de femmes joyeuses qui cherchaient à me punir pour les mots d'amour que leurs lancés mes yeux de minou, mais cela permettait à certaines d'entre elles de se différencier face à celles qui restaient en position glamour dans l'attente de mon approche pour les courtiser. Il me fallut dépenser toutes mes ressources les plus malignes pour séduire celle qui serait la reine de mon cœur, mais aussi recourir à mon sourire flatteur pour envisager, sans rechigner, une bonne occasion de façon à m'approcher d'elles. Mon choix s'était arrêté sur une dame d'une soixantaine d'années d'une beauté égale aux estampes des nymphes de l'antiquité. Son visage d'ange n'était qu'une figure de femme tyrannique, diabolique, car elle avait mis le feu dans mon sang. Subjuguée par les quelques mots que je lui avais prononcés, elle avait répliqué, ôtez-vous de mon chemin, je ne veux point vous entendre. Sa mine farouche n'avait pu m'empêcher de poursuivre la conversation, madame je voulais m'attirer votre intimité pour vous conté mon obsession de vous connaître, discuter de votre élégance discrète, votre séduction et votre féminité très parisienne qui ce soir, célèbre le panache de la mode, de l'amour et de la beauté. Dans une ébullition de joie frénétique, elle m'avait lancé; êtes-vous dans le circuit de la mode ou êtes-vous ici pour dévoiler votre charme. En effet, je crois que ma prestation d'aguicheur m'avait rendu indésirable à ses yeux. Ce cliché ne m'avait inspiré aucun bon sentiment afin que le reflet de mon image traverse son univers de femme glamour. Sa tenue était sobre, habillait de manière pas trop voyante mais tout de même un peu sexy, elle ressemblait presque à ces dames garçonne des années 1930. Ces petits détails m'avaient influencés à poursuivre ma course vers le bonheur auprès de cette dame. Je peux affirmer qu'elle ne s'était plus intéressée aux seules tendances de la mode présentées par les grands couturiers qui faisaient défiler leurs mannequins car elle m'avait laissé me rapprocher d'elle, jusqu'à des contacts peau contre peau. Sans influencer notre approche par des mots choisie sous prétexte qu'il était important de nous rencontrer plus sérieusement, elle avait assumé son choix que je dirais réfléchi dans une éloge très étudiée pour me séduire, puis assez provocatrice de façon à paraître vraiment naturelle elle m'avait murmuré, il fait très chaud dans cette salle, allons discuter à l'extérieur. L'amour n'était pas toujours

l'instrument de ses fantasmes, cette femme avait avant tout recherché un contact relationnel pour ses affaires, car elle n'avait pas arrêté de me parler de chiffre d'affaires et de ses activités commerciales et financières. Il m'avait semblé bon de m'éloigner de cette dame qui n'avait plus d'attraits pour moi puisque ses dialogues économiques n'entraient pas dans mes espérances frivoles. J'avais tourné les talons pour m'enfuir vers d'autres conquêtes, mais de sa main elle avait saisi la manche de mon bras et m'avait dit, ne partez pas, serrez-vous contre moi, embrassez-moi. Pareil à un verre d'alcool bien servi, elle m'avait enivrée de sa chaleur amoureuse, semblable à toutes mes maîtresses, elle avait su disposer de son corps pour m'appartenir et me conduire au septième ciel. Je n'étais plus ce garçon protégé dans ce système social diabolique que je m'étais construit, le progrès et l'émancipation sexuelle les avaient toutes poussées à la démente, cette femme était devenue folle sous les pulsions obsessionnelles que je lui administrais comme pour la punir d'être une femme qui ne jouissait que du mal que je lui administrais, puis devenue très agressive, elle me viola en retour pour ne pas rester seule à mourir d'amour. Elle avait un joli corps sculptural à la ligne épurée par de belles hanches en forme de cœur. Cette femme demeurait dans un bel appartement situé au coin de la rue Félix-Faure près de la bouche du métro dans le quinzième arrondissement de Paris.

Elle n'était pas une dame effacée et se plaisait dans son milieu chic et très Parisien, cette belle femme absolument magnifique avait tout pour être heureuse, mais elle avait du mal à gérer sa colère qui l'a rongé de l'intérieur de ne pas avoir rencontré l'amour dans sa vraie vie puisque le diable dans son corps brûlait du feu de l'enfer. Cette colère sourde l'avait poussée à commettre l'impensable pour jouir dans mes bras et se rassurer d'exister à mes yeux. Obsédée par la passion amoureuse et destructive qu'elle éprouvait pour me donner tout son amour, elle avait griffé mon corps à sang. Ses sens avaient été chauffés à blanc, son esprit avait adhéré à une rencontre de l'extrême dans la folie sexuelle, cela dans un esprit démoniaque qui l'avait soumis à moi, corps et âme, je l'avais fait hurler de plaisirs. Je ne m'étais jamais posé la vraie question sur le rôle de la femme libérée dans notre société, ces dames qui célébraient le sexe dans l'amour déjà bien affirmé dans leur style de femme libre et émancipée avec leurs exhibitions riches des couleurs du bonheur, celles qui leurs servaient à dépeindre bien souvent, le rôle central qu'elles jouaient dans le vrai ciment de notre union extra-conjugale, mais je savais que ces femmes déçues par le mariage, le couple et les mêmes choses qui faisait qu'elles n'existaient vraiment que dans la tromperie, cherchaient aussi à exister dans la misère sexuelle que je leur faisais subir. Dérangeantes, parfois même ennuyeuses, elles n'hésitaient pas à se prostituer dans une fureur passionnée jusqu'à transgresser les limites de la raison et de la conscience en passant par la tragédie amoureuse ou avec de vraies ou fausses plaintes qu'elles s'inventaient pour paraître inviolable. Alors juste pour envenimer les réflexions sur l'amour, le sexe et la perversion, mais aussi pour se faire plaisir au regard de la morale, voici encore quelques petites histoires friponnes de mes folles escapades érotiques. Ne déplaie aux gens bien-pensantes, même si je dérange bien souvent les consciences, les faits que je vous raconte, je ne pouvais plus les cacher. Du point de vue de ma conscience, comment pouvais-je appréhender mon comportement de façon subjective pour cohabiter avec le phénomène de sensations amoureuses qui guidaient ma propre existence. Je ne discernais plus la morale de la logique, mais je considérais comme un outil l'amour et le sexe pour assurer ma raison. Les décors de ma vie parisienne restaient tout aussi séduisants que celui de tous ces gens que je croisais dans l'inconnu pour continuer à exister avec mes codes et mes habitudes, mais aussi avec leurs rituels. Un magnifique retour vers la capitale m'avait permis de revivre mon exaltation au travers de mes brillantes intrigues amoureuses du passé. Ces émotions diaboliques réussissaient à doser mes élans et mes désirs pour me conduire vers de nouvelles aventures afin de pourchasser encore les démons de l'amour pour parvenir au sacre de mes folles nuits. Dans mes bras, elles ne laissaient jamais planer le doute de leur attirance pour leur frénésie sexuelle, puisque dans un premier temps elles me confirmaient leur bisexualité pour prouver leur passion extrême pour le sexe, puis elles cherchaient à me transfigurer, me féminiser en se défendant d'être de vraies filles de mauvaise vie en proie avec le démon de leurs sens. Dans cette lutte féminine, elles revendiquaient leur bisexualité, cela leur faisait du bien dans leurs têtes car elles devenaient pour la plupart des femmes rebelles.

Ce fut une bonne occasion pour organiser des événements consacrés à de poignants échanges sexuels démentiels, aussi bien qu'elles maudissaient les infréquentables garçons de mon genre, dans leurs aphorismes cinglants, elles restaient exaltées et flamboyantes dans ce mystère qui les entourait à mes côtés. Elles n'étaient vraiment pas des femmes cossardes, à tel point que l'amour et le sexe restaient toujours quelque chose d'important dans la réalité de leurs journées oisives, mais ces femmes uniques dans leur genre glamour savaient assumées sans fausse pudeur, les nombreux outrages que je faisais à leurs corps pour leur permettre d'exister sexuellement. Ces leurres, mais aussi leurs injonctions au bonheur leur assuraient une réussite amoureuse dans un nihilisme bourgeois qui leur permettait de savourer leur quotidien avec joie dans une allégresse qui marquait leurs espoirs, parfois même leur désespoir.

Ce n'était pas l'amour ou les sentiments qui comptaient pour ces dames, car elles n'arrêtaient de me rabâcher avec une grande douceur leurs besoins surprenants de pénétration à caractère pornographique, j'aurais eu tort de me priver de ces intermèdes surtout quand c'était totalement à mon avantage. Ce genre d'aventure hystérique mon carnet en était rempli. Plantée là sur le chic et célèbre avenue Marignan, le nez en l'air elle s'était imaginée être seule à rechercher le partenaire qui viendrait là délivré de ses angoisses, de sa solitude. Il m'avait fallu explorer tous les aspects possibles pour une rencontre intime avec cette dame. Je savais qu'il était difficile de s'aimer sur un coup de tête pour assumer sa libido, mais après tant d'attente et d'espoir qui ne me faisait pas de mal, j'avais voulu faire une pause bien méritée au bras de cette douce fée au charme aphrodisiaque. Pour trouver une manière très élégante à cette rencontre magique qui était censé booster ma libido, j'avais augmenté mon pouvoir de séduction pour accroître ma fertilité. Elle n'avait pas manqué de sourire de mon jeu qui avait témoigné d'une envie pressante de lui suggérer une balade dans ma vie aux couleurs de l'amour. Au coeur de la ville, elle avait illuminé ma journée, j'avais sacrifié toute mon énergie pour réveiller la coquine qui sommeillait en elle, encore indécise, elle m'avait souri très enthousiaste et rigolote, j'avais ressentie son accueil vraiment très chaleureux. Pour cette femme, qui m'avait semblé débordée de passion, rien n'avait été plus facile que de lui consacrer exclusivement les plaisirs au féminin pour une jouissance démentielle, mais le luxe de ses toilettes m'avait laissé penser qu'il s'agissait là encore de l'une de ces bourgeoises en mal d'amour. Il m'avait fallu bien organiser mon approche afin que rien ne cloche dans ma courtoisie avec ces mots passionnés des choses de l'amour qui devaient nous rendre heureux, puis répondre à toutes nos questions et ne pas perdre une miette de ces attentes qui avaient commencé à fidéliser cette chose littéralement inépuisable du désir qui nous avait animés. Puis était venu le temps de nous réunir pour nous prostituer ensemble, filer jusqu'au premier hôtel sur notre chemin où chacun de nous avions manqué de soupires pour exprimer notre victoire. Dans la pénombre de la chambre éclairée par deux loupottes qui ressemblaient à des bougies, les massages bien élaborées qu'elle me pratiqua de ses mains expertes semblaient spécialement conçues pour me faire chavirer dans la folie sexuelle, ces doux moments avaient eu un franc succès sur mes sens. Nos ébats amoureux s'étaient succédé toute la nuit, ils avaient comblé mes pulsions jusqu'à l'aube. Elle me quitta sur le seuil de l'hôtel pour appeler un taxi qui l'emmena vers nulle part, un lointain horizon où jamais plus je ne pus la retrouver. Dans cette figure sexuelle que je dessinais auprès des femmes, je me sentais hanté par leur passé mystérieux qui me subjuguait de n'être à leurs yeux qu'un homme de paille inconditionné puisque ce destin mouvementé et riche en émotions m'avait obligé à accepter des déchirures qui me faisaient bien souvent très mal. Cette hérésie érotique m'avait condamné à subir les foudres de l'Église de la société, mais aussi des moralistes pour me reléguer au rôle d'homme de peu d'esprit, d'homme charnel et provocateur. Ces femmes prestigieuses, malgré leur volonté d'afficher leur pouvoir entre les deux sexes, restaient encore des muses incontestables pour se libérer des tabous sexuels et inspirer l'amour. À quelques exceptions qui confirmaient la règle, elles étaient toutes assez nombreuses et déterminées à gravir les olympes de la divinité pour s'avouer être des femmes émancipées. Dans cette élite sociale qui appartenait le plus

souvent à la classe bourgeoise, cette petite noblesse aristocratique qui méprisait les hommes de paille, je trouvais bien souvent pour terrain d'entente, de précieuses sornettes à partager entre deux draps avec de belles pêcheuses. Mes paroles osées les conduisaient dans des films qu'elles nourrissaient dans leurs têtes pour s'abandonner à moi, je les écoutais, elles étaient toutes dépositaires d'événements en chambre basse ou elles avaient traversé le vrai amour, mais ce n'était que des mots pour justifier leur défi. Leur statut de femmes indépendantes de la haute société leur donnait le droit de pratiquer l'adultère, un droit que l'on pouvait imaginer libre et émancipée qui se différencie du couple dans le mariage pour assumer leur besoin sexuel, aussi elles rejetaient l'esclavage marital avec dignité humaine afin de rehausser le rôle de la femme loin de l'église dans l'espace social. Il me faut ajouter qu'il ne me fallait pas sous-estimer le rôle de ces dames dans la perversion car souvent elles pouvaient être une source dominante très intéressante pour me distinguer dans ce milieu sophistiqué et glamour où je jonglais entre le sourire et la tendresse pour ne pas m'attirer les foudres du ciel et les quelques remarques désobligeantes de toutes ces gens intouchables, surtout celles à qui j'adressais une provocation gratuite pour divulguer au grand jour mon droit d'aimer les femmes.

Mon constat était indiscutable dans cette société moraliste qui se définissait intransigente par rapport à son passé de libertinage des années folles, cependant, mon comportement envers les femmes et l'amour restait tout de même indéchiffrable pour leur permettre d'accepter cette culture sexuelle qui englobait mon érotisme et ma perversion. À l'occasion de la journée où les femmes étaient mises en lumière, ces dames violentes et sexistes qui avaient accès aux droits de proclamer leur liberté, un droit dans leur engagement continu de femmes résistantes ou de femmes agissantes, certaines d'entre elles accusèrent avec outrage à tort ou à raison l'évolution des mœurs afin de dénoncer la condition des femmes insatisfaites, malheureuses ou battues, ainsi elles souhaitaient rendre hommage à toutes celles dont l'humilité et l'homosexualité féminine rendraient la lutte féminine plus conformiste à l'évolution de notre civilisation. Il était vrai que bien des hommes en concurrence contre le pouvoir des femmes, s'accorder bien souvent des violences conjugales pour interdire ce mouvement de la libération sexuelle des femmes, une liberté qui avait pris une ampleur sociétale et avait mobilisé le peuple, les notables et les bobos, contre ces dames indomptables et émancipées qui avaient décidé de libérer leur corps.

Cette journée consacrée aux droits des femmes qui revendiquait l'égalité entre femmes et hommes m'avait enthousiasmé. J'avais assisté aux intrigues mais aussi aux bavardages de ces femmes révolutionnaires, toutes celles dont leur culture déterministe était soumise à la recherche de culpabilité du sexe masculin, cela afin que la place de la femme soit plus importante dans notre monde ou les restrictions de parité qu'elles proclamaient, seraient comprises de la société. Toutes ces jolies femmes en rupture avec leur propre conscience, osaient tout de même observées les nombreux défis à relever en racontant leur propre histoire sociale ou professionnelle pour se justifier, elles avaient toutes l'exclusivité dans leurs souffrances qui n'étaient que la même chose pour chacune d'entre elles.

Le luxe mais aussi la turbulence de ces femmes ressemblaient à une fluctuation qui suscitait le regard des hommes, ce qui était frappant, était que les attentes de ces dames pour changer le monde dans leur dialogue cinglant envers la race masculine, était très écouté afin de privilégier d'originalité et d'émotion, leurs droits en amour plutôt que les signes d'une distinction sociale dans leur émancipation. Il ne leur suffisait pas de raconter une histoire pour être intégré dans les débats, il leur fallait aussi trouver comment raconter leur histoire pour émouvoir et prendre des décisions non sans en abuser, cela afin de rester crédible et compléter leur seule et vraie raison qui relevait de leur angoisse. Ces actrices bousculaient mon interrogation avec leurs conférences consacrées aux droits de la femme qu'elles dépoussiéraient en prétextant s'affranchir des hommes. Leurs forces mais aussi leurs fragilités reposaient sur cette face à face qui avait débuté dans la libération sexuelle des femmes pour également marquée par leur émancipation, leur responsabilité dans la société qu'elles dénigraient. Heureusement, de nombreuses femmes avaient décidé de prendre la parole pour exprimer leur émancipation et leur liberté d'aimer les hommes en totale harmonie avec leur sexualité. Cette révolution féministe pour défendre les droits de la femme, née voilà plus d'un demi-siècle n'était pas vain. Ces gens dans leurs rapports, quel qu'en fut leur milieu social, avaient tous les mêmes slogans, amour et sexe afin de se justifier impérativement, pour figurer être des gens vigoureux et énergique. Dans mon existence de cabotin de l'amour, la place des femmes devenait malgré tout globalement très importante à l'inverse de ces Messieurs que j'observais, ces hommes qui se féliciter de leur représentation machiste. J'essayais de développer, dans ce symposium, une réponse pour évoquer leurs expériences dans le couple qu'elles revendiquaient parfois, comme étant destructives de leur personnalité de femme libre et émancipées. Le prodigieux parcours de ces dames, leur acharnement, leur fougue et leur exigence de sensation et de soif, mais aussi de liberté sexuelle faisait de ces dames que tout opposait, des femmes amoureuses, mais elles n'étaient pour moi que des amours éphémères semblable à la vie. Elles étaient délicates comme une pluie de roses, ou peut-être même comme un début de nuit qui m'invitait à des poésies, des plaisirs simples de la vie, elles aimaient bien célébrer le retour de l'amour et la beauté passagère de leur cœur en fête pour symboliser leur vie amoureuse. Belles mais aussi brèves, leurs relations amoureuses m'inspiraient la fragilité de la vie comme ces fleurs qui se fanaient le soir venu. Pareilles aux miracles des fleurs, elles restaient ouvertes et attentives à mes penchants sexuels durant de très longues durées, mais elles ne manquaient surtout pas de s'envoler dans une pluie colorée et magique au paradis de l'ivresse sexuelle où elles m'entraînaient vers de miraculeux bonheurs. J'aimais ces femmes au visage rayonnant de bonheur, ces créatures fantastiques, étranges et secrètes dénudées de tout reproche qui me révélaient ces choses obscures qui surgissaient du fond de l'enfer de leur passion dans leur quête pour retrouver la tempête qui agitait leurs sens. Bouleversées, elles affectionnaient le rôle de starlette pour sans cesse me faire parler d'elle, puis me prouver que leur corps était encore parfait, ces jolies dames renouées avec leur côté glamour pour oublier leur âge et les métamorphoses du temps qui passe.

Elles levaient tous les tabous qui pouvaient entourer l'orgasme consacré au plaisir féminin, puis le sexe devenait une grande source de plaisirs pour de longs moments d'ivresse sexuels qui leur permettaient de s'offrir un véritable apaisement, un vrai épanouissement pour atteindre enfin le sommet de la jouissance. J'avais choisi de célébrer le corps des femmes au naturel, sans artifices pour rendre hommage à la beauté naturelle de leur corps féminin. Parfois ces femmes me sembler ne jamais avoir eu d'orgasme, puisqu'à chacun de nos rapports sexuels elles me demandaient de leur faire mal là où cela leur faisait beaucoup de bien, juste au bas du ventre. Je leur prodiguais de précieux moments forts pour leur permettre d'atteindre enfin le nirvana et ainsi booster leurs libidos, avec fantaisie, elles titillaient l'imaginaire érotique pour avoir de belles idées salaces, mais aussi pour développer et vivre intensément des pratiques sexuelles très féminines. Dans ce challenge, je n'arrêtais pas de découvrir qu'il était possible que ces jeux peut être un peu dramatiques, puissent les rendre plus heureuses. Elles aimaient se représenter dans les lumières des stars du sexy comme tout le monde pour captiver mon attention, susciter mon admiration dans un charisme dont il leur suffisait de me jouer leur numéro de strip-tease pour développer rapidement et sans trop d'efforts mon excitation perverse. L'histoire retiendra qu'en plus de changer le cours de leur vie, il me fallut aussi passer par une suite d'événements cruels qui altérèrent ma vie amoureuse, mais aussi des événements remplis d'un succès considérables pour constituer un véritable tournant dans mon existence. Psychologiquement parler, je réalisais mes convictions amoureuses dans mes actes sexuels et la perversion, cela dans un processus où la femme me permettait de soigner un traumatisme pour me reconstruire dans ce monde de canailles. Les raisons qui suscitaient l'usage du sexe pour anoblir mon histoire, n'étaient à vrai dire qu'une sorte de privilège que je m'accordais pour vivre marginalement dans la peau d'un personnage malicieux puisque ces femmes apparaissaient et disparaissaient de ma vie sans explication, ce phénomène se produisait surtout dans la révélation finale de mes expériences de cabotin de la nuit. Pourquoi me fallait-il toujours observé toute cette désastreuse existence liée à ces événements qui venaient remettre en question mon choix de vie, je n'en savais rien, mais la question n'avait aucun sens puisque j'étais le principal témoin, peut-être même un peu gênant, un peu ridicule, qui observait la débilité de ces libertines et courtisanes qui elle-même m'observèrent. S'il ne m'e reste plus rien de ces spectacles odieux, il faut dire que la mise en scène de leurs épouvantables tournures sexuelles ne prenait fin que dans la détresse de nos corps. Même si je sentais par moments que la passion restait toujours ardente, je voulais que cela ne leur produise de nouveaux désirs, de nouveaux ébats, cela afin de m'évader de cette folie. Malgré mes attentions délicates et sereines, certains de leurs élans bestiales et surtout très horribles, parfois même méchants, leur permettaient de dévoiler leur vraie nature, elles changeaient de visage et prenaient des voix cyniques des plus grotesques qu'il soit, sans oublier quasiment à chaque fois de me traiter de gigolo, je crois même que ce mot devait les excitées, les rendre fiévreuses; les faire mouillé de plaisir encore bien plus. Leurs mots d'amour assez crétiens gâchés quelque fois l'ambiance captivante de mes soirées, c'était vraiment dommage, car dès le début de nos orgies elles chutaient dans le néant aussi farouches que des muses, mais naturellement elles restaient soumises à mes élucubrations sexuelles pour s'abandonner

à moi, puis elles me demandaient de leur faire mal là où cela leur faisait beaucoup de bien, juste au bas du ventre. Elles étaient touchantes et juste assez fragiles pour m'attirer à elles, pourtant ces femmes restaient encore bien meilleures comédiennes que moi, elles me dévoilaient bien trop vite l'étrangeté de leur personnage sans aucun charisme, cela de manière à me livrer sans explications leur corps en mouvement qui suintait d'amour évocateur des plaisirs sexuels. Il me fut préférable d'oublier la raison de leurs fantasmes, leur représentation imaginaire de l'amour, mais aussi de leur désir évident de jouissance qui n'était basée que sur leurs besoins de se dévergondner sexuellement par excellence, elles restaient très exciter au vue de la bêtise humaine en pensant avoir eu raison sur le temple des plaisirs, mais aussi d'avoir su suivre les lois sacré du bonheur sexuel. Le rêve d'une jouissance de l'extrême n'était pour ces dames pas une bonne solution, aussi pensaient-elle que celui-ci n'était réservé qu'aux femmes du genre équilibré et modéré. Elles avaient la réputation d'être plutôt exigeante depuis la révolution sexuelle des femmes, mais dans ce mouvement dans lequel elles jouaient le premier rôle, elles regardaient d'une manière bien trop appuyée leur féminité s'effacer pour être l'égale des hommes dans leurs tribulations sexuelles. Je m'étais souvent dit qu'elles devaient avoir carrément accepté de tourner la page de ces incroyables anecdotes qui traitaient les femmes de honteuses face au sexe. Bref, si mes propos vous semblent outrageux, passez votre chemin sans regret car mes propos sont bien réalistes. Je me baladais souvent à Montparnasse dans ce quartier mythique avec sa vie intellectuelle, artistique, parfois même un peu bohème, qui m'exaltait. Ces rues transpiraient encore de mes souvenirs qui inscrivaient ma fougueuse jeunesse passée dans les riches décors du lit de mes maîtresses ou les lumières tamisées reflétées nos amours. Ces belles dames, sans perdre leurs charmes authentiques n'avaient été finalement, que d'indissociables garçonnnes des années folles, mais elles me donnèrent beaucoup d'amour. Elles avaient su se montrer très originales, leur grande qualité avait été qu'elles n'appartenaient pas à ce genre de mégère du petit peuple, elles n'étaient pas farouches, elles aimaient la vie, l'amour et les hommes sans vraiment toutefois se dévergondner par défi à leur propre morale. Les places chaudes de Paris, les cabarets, les grandes terrasses des brasseries au sein de la cité m'avaient toujours amené à rencontrer un vif succès auprès des femmes, leur plaire et faire de belles conquêtes amoureuses était mon parcours pour célébrer l'amour avec ces mondaines, ces femmes qui étaient à la recherche de toutes les nouveautés possibles pour innover l'éclat de leur vie dans d'incroyables nuits ou sexe et folie faisaient bon ménage dans mon univers. A l'instar de ces play-boys en smoking qui semblaient conquérir la grâce des femmes avec leurs billets de banque, j'organiser toujours mon charme, mais aussi mes sourires pour attirer les esthètes et les curieuses dans mon nuage au parfum d'amour, aussi il me fut souvent nécessaire d'évoquer l'illustration honteuse par excellence de la bonne société qui voulait tout posséder en gonflant mon honneur d'homme à femmes. Les bourgeois aimaient joué un rôle prépondérant en devenant les clients privilégiés des grands restaurants, music-hall et clubs, parfois ils me regardaient comme une curiosité ou une attraction populaire, leur regard me rendait furieux, ils semblaient me considérer complètement innocent, voire insouciant avec mes grands airs de personnage malchanceux facilement reconnaissable dans son allure Dandy. Dans cette période

d'insouciance, parallèlement à la haute société parisienne et leur culture d'élite, je pavanais mes sciences pour affirmer avec un grand succès, mon impérialisme qui se caractérisait par cette volonté de réussir toutes mes entreprises de séduction pour en effet m'imposer et mieux profiter au maximum de cette vie de réjouissance. J'aimais retrouver ces femmes qui me proposaient un rendez-vous dans leur atmosphère câline, élégante et décontractée. Il y avait eu cette jeune femme avec sa maison de maître, elle avait une prestigieuse cave alimentée des plus grands vins de notre terroir qui me firent envie de la bonne nuit de bois-sans-soif dans le lit de cette femme.

Dans la salle à manger d'un style Louis XV dans laquelle nous accédions par un corridor aux murs chargés de tableaux de maître, je régnais en seigneur des lieux, ma parade de lover boy sut bien amuser ma compagne. Dans une ambiance à la fois mondaine et détendue, elle m'avait conduit dans sa luxueuse chambre où elle m'assassina avec sa foutue perversion qui faisait la part belle à sa démente sexuelle. Ses belles œuvres érotiques d'avant-garde avaient marqué sa fureur de vivre, elle m'avait attiré dans son piège de l'amour qui n'avait manqué d'aucun attraits pour que ce mirage en question ne fut-ce qu'une vue d'un esprit dissocié de l'équilibre mental. Je ne m'étais pas attardé en sa compagnie plus qu'il ne l'avait fallu car il m'aurait été insupportable de revivre les moments successifs de ses grossières et injustes lamentations qu'elle avait feintes pour me garder prisonnier dans son lit. Je m'étais enfouis pour retrouver le destin de mes soirées dans une promenade chaleureuse et insolite pour rendre visites à mes amies au quartier latin, puis retrouver les histoires de ces dames devenues populaires qui aimaient fréquenter ce bar de nuit dans lequel j'étais entré, un café avec son enseigne qui ne trompait personne où figuraient deux cœurs entrecroisés. Mes vieilles amies s'y donnaient souvent rendez-vous pour s'aimer mais aussi être aimé. Beaucoup d'habitants du quartier, notamment les patrons des péniches toutes proches et les bedeaux qui flânaient sur les quais y trouvaient parfois eux aussi souvent refuge. Ils en faisaient aussi bien souvent écho dans leurs beuveries, c'est encore là qu'ils venaient dîner pour se rencontrer entre eux pour des orgies inqualifiables. Peut-être est-il préférable de ne pas raconter les souvenirs de ce que je vécus à leurs côtés qui ne sont que des moments impudiques. Tel était le profil de ces femmes sommes toutes orgueilleuses, leur liberté sexuelle restait pour toutes ces dames l'un des principaux espoirs de leur évolution que je provoquais pour les aimer avec passion. Il faut dire que je régnais sur un empire un peu privilégié, mais aussi que je ne m'étais jamais fait prier pour partager les plaisirs charnels, j'adorais vraiment cela puisque je vivais de gloire dans mon petit monde menaçant mais passionnant comme dans un univers d'allégresse. Réécrire l'histoire de la femme aurait été peut-être un espace où j'aurais sans doute pu rejoindre la pensée universelle qui symbolise l'amour, surtout parce que les interrogations sur l'esthétique des mots que j'emploie vont à l'encontre de la morale dans la restriction des verbes pour exprimer dans notre société obsédée, toutes ses fonctions et ses usages enfermées dans des règles sociales trop souvent encore en contradiction avec notre monde moderne pour entamer un dialogue clair et net. Mon amie pleurait, je n'avais rien remarqué puisque j'étais insouciant, le temps qui passait s'égrainer pour moi à faire la fête avec ces dames qui me souriaient. Je n'avais rien compris de cette vie que je menais, cette existence que je croyais belle. Dans l'ombre de mon sillage je laissais toujours une femme en larmes avec ses joies et ses peines, celles d'avoir rencontré le diable pour assouvir leurs passions, leurs fous désirs sexuels, mais il me fallut pourtant consoler cette jeune femme qui avait cru en moi.

Bien que nous n'ayons aucun point commun qui aurait pu donner un autre cours à nos vies, un espoir qui nous aurait rapprochés plus longuement pour entrecroiser sans malice, le destin de nos deux personnages hauts en couleurs dans cette étonnante rencontre, avait-elle pu penser qu'il fût possible de nous aimer dans la durée et faire de moi son double, l'amant de ses jours et ses nuits. Cet amour était plus beau qu'un ciel d'été car il était fort, sans calcul et sans fausses notes, mais en réalité, mon esprit d'aventurier prenait le dessus pour m'interdire d'aimer pour la vie, devais-je inéluctablement craindre cet amour qui ébranlait ma conscience, aurais-je pu aimer cette femme dans l'insouciance pour apprécier chaque instant qui passait et qui me révoltait contre l'ordre social du couple. Je n'étais qu'un contestataire insatisfait de ces rencontres divergentes qui m'entraînait toujours à la poursuite de nouveaux horizons auprès des femmes pour partager mon bonheur et ma tendre insouciance. Aurais-je pu être un honnête homme si je ne m'étais pas trompé dans toutes mes illusions de bonheur, j'aimais parler d'amour avec excellence afin de cacher mon désespoir dans cet épigramme ou je tissais mes plaisirs en abusant des autres, mais aussi de moi-même. Habile ou bien naïf, rien ne me résister pour accomplir dans une violence logique mes passions gracieuses parfois même dangereuses. Cette vie dans laquelle je m'exerçais à faire le bien ou le mal avec cet air qui était fait de matois, me permettait de ruser mes compagnes. L'amour et le sexe étaient loin d'être un sujet tabou pour moi puisqu'il me passionnait, mais lorsqu'il était question de construire une vie de couple, ce qui m'intéressait surtout était de transcrire et rejeter ces belles images simplistes que se faisaient les femmes de l'amour et du couple, cela afin de m'imaginer ce qu'il en serait advenu de ma liberté si je dus leur céder mon existence. Pour accompagner gaiement leurs propos du mariage, souvent il m'arrivait de me détacher avec prudence de mon rôle de séducteur pour parvenir à calmer leur ardeur, mais je ne voulais surtout pas connaître la peur ni la crainte des inquiétudes de l'amour, de la vie de couple ni encore moins les menaces qui tuent l'amour, celles qui m'auraient essoufflé dans une succession de tromperies auprès d'autres femmes pour organiser un foyer sans vagues afin de montrer une fausse réussite sociale dans le couple. Dans un surcroît d'optimisme, il ne m'était pas souhaitable de m'installer dans des aventures risquées où les conséquences d'un bonheur illusoire et aveugle impliqueraient trop de sacrifices sur cette terre pour que je m'y associe. Lorsque la vie devenait un enfer, une torture, je me préoccupais afin de trouver les meilleures solutions possibles pour m'évader sans tomber dans les regrets car à force de me responsabiliser, j'en devenais fou, il me fallut rechercher l'apaisement dans d'inopinées histoires frivoles sans-souci pour trouver un peu de répit, aussi temporaire fut-il. À force de contrôler mon besoin excessif de rencontrer ces femmes légères qui m'entouraient, je m'épuisais dans l'indifférence du bonheur, bien-sûr Je relativisais toujours les événements pour remplacer mon concept d'homme soucieux d'avoir le beau rôle vis-à-vis d'autres hommes pour ne pas devenir un parasite. Même si je bravais les interdictions morales édictées par la société et l'église qui voulaient faire de moi un homme régulier qui traversait sa vie en toute quiétude avec le bon sens mais aussi beaucoup d'amour, je m'évadais de ces penser pour ne pas m'encombrer de n'avoir qu'un seul souci, celui de vivre dans ma grandeur d'âme pour l'amour, mais aussi afin de ne pas être subjugué par une seule femme, je me sentais

accablé par des contraintes qui me plaçaient au centre du monde pour m'étourdir de l'amour de mes maîtresses. Bien souvent, J'avais éclaté de rire pour ne pas tomber amoureux de ces jeunes femmes qui me séduisaient, je me disais que je n'avais peut-être pas tort de m'éloigner de ces jeunes filles procréatrices qui m'auraient emprisonné dans un foyer avec une ribambelle d'enfants à nourrir dans cette vie où elles auraient peut-être été aveuglément heureuses.

Ma fuite dans cette traversée irrégulière et hostile d'amour charnel dans cette vie que je conduisais passionnellement avec négligence, mais aussi une grande imprudence vers le silence me satisfaisait. Je n'avais pas posé le regard sur la solitude puisque je me contentais seulement d'observer l'énorme indifférence de ces gens qui semblaient me juger. Je regardais vers l'horizon, parfois je me sentais seul comme un chien que l'on abandonné pour ne plus l'aimer. Bien trop souvent je n'avais été vraiment heureux que lorsque j'étais près de ces femmes pour les aimer, j'avais le plaisir de faire partie de leur vie, bien que souvent cela me portait sur les nerfs, même si elles me harcelaient avec leurs besoins pressant de sexe, je savais que toutes ces belles poupées m'aimaient bien. Cependant, trop souvent je les brisais en les quittant, je brisais leur cœur à tout jamais, je ne les entendais pas pleurer le cœur rongé par le chagrin. Avec toutes ces femmes je jouais toujours le grand amour si-bien qu'elle pensait que c'était pour toujours. Je les voyais souffrir de m'avoir aimé à en mourir, je jouais avec leur cœur et je gâchais leur grand bonheur pour en faire des poupées brisées. Partout les gens vivaient et s'aimer le cœur serré, j'implorais le grand amour semblable à celui dont j'avais tant souffert dans le passé, j'entendais au loin cette cloche qui tintait et cognée fort dans ma vie, bien souvent je pleurais seul mes amours perdus. L'amour me poursuivait jour et nuit, mon cœur pleuré c'était l'enfer, plus personne ne m'attendait, je ne pouvais oublier mes craintes qui n'avaient jamais de fin puisqu'elles venaient marteler ma peine car j'étais possédé par le regard de ces femmes qui me parler sans cesse d'amour. Mon cœur était lourd de chagrin, il ne me servait à rien de pleurer puisque je pensais à mes amours enfuis qui renaîtraient un jour. Pareil à un miraculé revenant de je ne sais où, j'essayais bien de cacher ma tristesse qui faisait un peu pitié pour en rire comme-si j'en étais fier, peut-être même heureux, mais il me fallait soigner mon passé et séché mes larmes, j'appartenais à ceux que l'amour avait déchirés et blessés à tout jamais. Créer une relation de couple, une famille conjugale avec des enfants, cela afin que le produit de l'amour entre deux personnes s'inscrive dans un engagement amoureux, ce n'était vraiment pas dans mes tablettes sociales. Je dénonçais le romantisme à travers mon attachement à l'exclusivité sexuelle qui me possédait dramatiquement et m'éloigner du mariage dont elles me parlaient bien trop souvent. Bien que l'avènement de la libération sexuelle des femmes leur ait permis de s'émanciper, cette avancée n'avait pas permis à de nombreuses jeunes femmes, d'évacuer leur culpabilité face à leur position envers l'acte sexuel hors mariage, cependant, déterminer à vivre leur féminité en devenant libre et égalitaire dans l'amour, elles sous-estimaient toujours l'emprise du sexe pour produire pleinement leur affranchissement de leur corps, mais aussi de la culture de l'amour. Cette femme que je retrouvais libre de m'aimer me considérer comme un personnage prétendu idéal avec ses yeux de minou, amoureuse et irréprochable dans sa vie de solitaire, elle me priait de l'aimer, mais aussi de lui faire très mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, juste au bas du ventre. Cette histoire singulière l'engageait à me livrer son corps, ce qui supposait pour moi la création et la mise en scène d'un personnage fantastique pour un relationnel amoureux qui n'était rien de plus qu'un scénario pornographique. Animée par une sorte d'emballement sexuel plus que par un désir émotionnel, je ne pouvais pas ignorer cette femme parfaite qui me demandait de l'aimer. Il ne me fallait surtout pas exagérer de la violence de mes ébats car elle était

fragile puisque je pouvais effectivement, passer par un moment de tendresse avant de lui administrer toute ma fougue dans un basculement sentimental progressif entre les mots doux, les caresses et mes brillantes folies perverses. Elle était intelligente, belle, charmante, aussi dans le choix de ses mots il était important de l'écouter sublimer l'acte sexuel avec ses mots plus que parfait qui me rendait toujours plus amoureux pour atteindre le paradis à ses côtés. Dans cette cristallisation du bonheur, tout ce qui se résumait à la découverte de l'être aimé était avant tout idéalisé par nos impulsions subjectives, démesurées et passionnelles pour goûter à l'ivresse, au vrai paradis. Il ne me suffisait pas seulement d'être avec une belle femme que je considérais irrésistiblement passionnante, pour que mon venin amoureux ne se résume qu'à une alchimie particulièrement indispensable à notre jouissance. Séparée de son ami depuis plusieurs années, elle avait rencontré quelques hommes qui lui avaient toujours accordé beaucoup d'importance, certains avaient été de bons amants, mais cela n'avait pas satisfait ses attentes malgré sa très bonne et ardente libido. Elle aimait ma manière assez brutale de lui parler d'amour, pis lui faire mal là où cela lui faisait un grand bien, toujours juste au bas du ventre. Bien que cette jolie femme recherchait avant tout un homme pour reconstruire sa vie, elle n'était pas très pressée de regagner une vie de couple, elle préférait restée seule pour s'essayer dans une vie de débauche. Ses fous désirs sexuels mettaient en avant son imagination, mais son manque de compétences sexuelles bernés ses élans explosifs qui cachaient une crainte certaine de me voir fuir l'amour qu'elle mettait en avant pour me séduire, étais-je vraiment tombé sur un ange qui aurait su me conduire dans son paradis, je n'en sus rien. Ma chance légendaire fut alors que cette jeune femme branchée à l'esprit libre, dut pour faire ses preuves dans mon univers rude d'amour et de sexe gagner le respect de mes prouesses, mais surtout ne pas tomber amoureuse du Dandy qui lui promettait de tout résoudre afin de lui permettre de quitter cette vie grisante pour un confort moins étouffant. Ces paroles recherchaient avant tout les plaisirs sexuels, elles me donnèrent même un accès au paradis, ce mirage avait été guidé par sa soif d'absolu d'une vie enfiévrée de partage, mais aussi d'amour pervers. Elle exprimait fort bien sa liberté sexuelle, surtout lorsqu'elle disait avec une grande opiniâtreté à la face du monde, qu'elle ne serait parfaitement heureuse que lorsque mes avances de l'amour d'ans des relations sensuelles et émouvantes meurtriraient son corps. Cette femme tenace restait dans ses rêves précis et poétiques pour me dévoiler sa passion pour le sexe, elle s'essouffait de désirs puissants et enthousiastes qui la transportée dans une intense jouissance charnelle, morale et physique. Aux portes de la cité désertique de son cœur, elle n'hésitait pas à qualifier cette curieuse aventure symbolique qui nous unissait avec des mots ou la morale, propre à notre société et ceux qui l'on gouverné n'avait pas sa place. Elle était une muse inventée par les dieux de l'Olympe des amours pour affronter sans évoquer la gloire, les effrois du sexe qui venaient meurtrir son corps. Je n'avais pu imaginer combien était inquiétante cette femme qui cherchait à apporter ses propres aspects des plaisirs du sexe pour construire ses théories sur nos rapports osés. Sa conquête postévolutionnaire sur l'émancipation sexuelle des femmes l'avait conduite à réaliser ses fantasmes féconds pour figurer son idéal féminin. Capricieuse, elle aimait se déhancher en tenue sexy avec ses paroles très coquines pour me provoquaient, tenter

l'aventure perverse pour exister libre et émancipée, cette jolie fille aimait bien aussi se dévoiler passionnante mais pas du tout folle, elle osait dévêtir sa culotte de flanelle et de dentelle pour paraître plus excitante puis il y avait ses penchants pour le sexe beaucoup plus actif qui faisaient monter la fièvre. Adorable et subtile, parfois même elle faisait mine de ne montrer que du regard son attirance pour le sexe pour jouer la fausse femme pudique, puis elle dénonçait avec audace ses échecs, ses histoires d'amour tragiques dans des soirées coquines qu'elle connaissait pour s'afficher désormais comme une belle de nuit afin de camoufler tous ses défauts et illuminer sa vie. Bref, pour se donner un peu plus de bonheur, elle acceptait sans difficulté mes violences sexuelles qui l'emportaient vers une jouissance inouïe, elle ne m'avait pas choisi par hasard puisqu'elle me suppliait de lui faire encore mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre évidemment. Ses regards, ses gestes et ses mots avaient dessiné des moments de rêve pour une soirée sur le thème d'orgies enivrantes. Qui aurait pu me laisser penser que notre nuit d'amour ne serait qu'une histoire qui allait évoluer vers une approche sincère pour cacher nos sentiments., pourtant l'élan de ses désirs venu du fond de son cœur me révélait l'amour qui soignerait les séquelles de ma perversion pour mettre en mouvement ma conscience, mais aussi pour me réconcilier avec les raisons de ma folie sexuelle, celle qui me rendait capable de discerner ce qui m'attirait toujours vers ces femmes libérées, ces belles dames qui interprétaient leurs émois amoureux dans des relations sexuelles très perverses. Rares étaient celles qui m'adressaient des signaux d'alarme pour me convaincre de changer mon comportement, puisqu'elles préféraient bien mieux se cacher derrière leur abondance au sexe afin de ne rien voir, ne rien dire de manière à me garder dans leur giron pour ignorer leurs propres tourments. Je n'avais rien dit puisque j'avais semblé être amoureux de cette fille, pourtant je m'étais tout de même imaginé que ma personnalité quelque peu névrosée allait souffrir de ce bel amour. Peut-être aurais-je pu me complaire dans cet état d'amoureux qui déjà me faisait du mal, mais j'avais accepté son amour bien que je m'étais senti blessé par l'ordre moral et l'agacement de ce qui relevait d'une vraie blessure dans ma vie extravertie. Je fermais les yeux avec mépris face à cette pauvre fille qui ne comprenait plus rien à mes attentes, elle était pourtant bien l'élue de mon cœur, ses douceurs sexuelles suffisaient à me faire changer la misère qui cohabitait dans mes relations amoureuses d'autrefois, mais devoir chasser l'arnaque et les mensonges afin de mettre en scène mes vrais sentiments, cela m'imposait de pouvoir répondre à ce que j'imaginais être mes désirs pour rencontrer le vrai bonheur. Mes engagements n'étaient pas forcément rédhibitoires avec le sexe, d'autant plus que mes relations sexuelles s'en trouvaient toujours enrichies de sentiments pour déclencher un amour éternel. Elle m'avait invitée, bien que coincée entre sa passion et ses troubles amoureux, à faire l'amour à son corps sous une certaine forme de maltraitance, cela afin d'avoir une plus grande emprise sur nos vies, cette conception de l'amour était pour elle un moyen de trouver un repère entre l'amour et la mort en espérant qu'il guérisse ses peines mais aussi les miennes. Quels que fussent les rêves qu'elle avait faits dans un narcissisme d'identité sexuelle, ses désirs avaient créé des turbulences dans son cœur, puis un grand désordre sans prélude dans sa vie complètement détraquée. En opposition à son attente, il y avait toujours un avant puis un après où les désirs et la peur favorisaient nos

ébats sans interdit pour une intense jouissance. Pour transformer la honte disgracieuse de notre histoire, mais aussi de l'amour et des plaisirs charnels que l'on s'était accordé pour comprendre ce que notre conscience nous imposait, il nous fallut rejouer intensément nos abus sexuels, n'en déplaise à l'un ou l'autre, il nous fallut aussi détrousser nos âmes bien trop tranquilles.

Nous aurions même eu envie de faire certaines choses très audacieuses pour changer cette relation que l'on avait acceptée dans des comportements qui normalement, nous auraient été insupportables. Nos amours furent très passionnelles, il n'y avait eu aucune place pour la morale ou la raison encore moins pour l'église et les gens bien-pensantes. Il n'avait pas été non plus question de changer nos comportements, l'on avait fait tout le nécessaire pour libérer notre responsabilité de nous aimer bestialement et trouver des solutions pour atteindre l'orgasme, mais aussi souffrir de plaisirs en dégageant les souffles du bonheur. Pareil à toutes mes maîtresses elle aimait me parler de son conjoint, cet homme qui n'avait de conversation que pour les exploits de son travail au bureau, alors pour avoir un peu de tendresse et d'amour me disait-elle, elle sortait bien souvent toute seule à la rencontre d'une fortuite aventure qui comblerait sa solitude, aussi notre relation était née de ce jour de sortie qui l'avait conduite dans mes bras. Mon chemin entre notre rencontre et la première nuit d'amour avec cette femme avait été déterminant pour fonder notre couple, je m'étais aussi bien gardé de ne pas tomber amoureux de ma conquête, bien que mon côté baroudeur parfois un peu gigolo m'eut alors forcé à fonctionner en hommes un peu capricieux, je ne remis jamais en question ma crainte de croire en l'amour de cette jolie femme qui m'avait offert autant de joies et de bonheurs. Elle avait su jouer les romantiques, mais elle était restée tout de même un peu inquiète en se protégeant des conflits pour rendre moins difficile à vivre notre séparation qui s'était annoncé, cela afin de ne pas revivre une déception amoureuse. J'avais été à son image un garçon perdu face aux décisions qui s'étaient imposés pour faire le deuil de notre amour. Il me fallut renoncer à tenter de reconstruire un nouveau couple sachant que notre relation avait vécu et qu'il nous fallait nous dire adieu, elle me permit ainsi de mettre à l'épreuve la tristesse qui berçait nos yeux, c'est à dire, ces quelques larmes que nous nous inventions sans regrets bien entendu. Les jours de pluie, mais aussi les orages qui grondaient dans ma vie, m'avaient convaincus de rencontrer la sagesse auprès d'une dame d'un autre âge, d'un autre temps pour effacer ma peine. J'avais souhaité de toute mon âme faire la rencontre d'une femme mariée pour partager des moments de complicité, une femme câline, un peu coquine qui aurait aimé sortir, prendre du plaisir sans me prendre la tête tout en restant très discrète mais amoureuse. Un rendez-vous qui m'aurait convenu, une chaleureuse histoire folle avec un personnage enivrant. J'avais recherché le genre de femme au seuil de la vieillesse décidée à me raconter son histoire, ses angoisses et les moments de sa vie pour dépeindre les étapes à franchir qui la rendraient heureuse de m'avoir connu. Je la rencontrai enfin cette vieille dame dont la plus grande différence entre elle et moi avait été sa force pour pardonner mes brutalités sexuelles qui l'avait emportée vers autres sphères où le rêve du bonheur lui fut encore permis, cette dame était à un carrefour de sa vie où elle avait souhaité se lancer dans un nouveau projet amoureux dans mes bras. Je lui avais offert un accompagnement sexuel personnalisé pour lui permettre de réussir ses attentes en l'aidant à décharger tous les aspects négatifs de son passé; mais aussi tout en conservant la sécurité du bonheur social dont elle avait besoin, mais comment aurais-je pu générer ses émotions positives sans mon amour pervers qui me permit de favoriser cette dynamique essentielle pour notre jouissance. Il me fallut aussi imaginer une démarche diabolique pour révéler et faire progresser ses ardeurs crapuleuses pour le

sexe, aussi cette dame d'un âge bien avancé ne cessa de me réclamer de lui faire mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre, je dus alors engager ma crédibilité pour lui donner tout l'amour qu'elle attendait. Ma liberté sexuelle, l'amour, l'aventure dans Paris était un rêve, une réalité qui me conduisait comme un fantôme vivant dans les rues de la capitale à la recherche du bonheur, celui qui m'emportait dans le lit de mes amantes.

L'érotisme et la tempête de mes sentiments parfois même agressifs, se jouer de ma passion pour les femmes, ses personnages que je croisais dans la rue chaque jour. Ces dames qui cherchaient une aventure selon toute probabilité riche de sensations, une aventure pleinement en phase avec l'amour et les tendances sexuelles perverses dans leur émancipation, cela de manière à pouvoir s'émerveiller de leurs quotidiens de pécheresses, étaient d'agréables femmes qui couraient bien souvent à la rencontre des petits gigolos de mon espèce. Leur liberté surréaliste pour l'amour, conforme à leurs désirs de s'émerveiller dans d'extraordinaires aventures, le cœur en errance, elles s'affirmaient être des personnages irréprochables pour dépasser les imprévus de l'amour dans leur tricherie face à la bourgeoisie qui les condamnait à l'abstinence. Le quotidien amoureux de leurs désirs venait se mêler sans se confondre à leurs personnages de leur vie solitaire, mais aussi à de brefs récits de leur existence qui mettaient en scène l'ambivalence de leurs rapports sexuels dans leur espace de vie marital, cela en chevauchant une stratification fictive de leurs espoirs d'amour, afin de voir leurs désirs, leurs rêves et leurs fantasmes s'accomplir. Ce fut pour cela que fort de mon analyse, je trouvais toujours agréable les délices de mon innocence auprès de ces dames, un vrai bonheur tranquille pour goûter au paradis de l'amour, surtout en retrouvant leur démente sexuelle, ces folies qu'elles ne partageaient plus avec leur conjoint. Je faisais passer le message du modèle glamour figé chez la femme afin de d'écrire l'égalité entre les femmes et les hommes pour imprimer chez mes maîtresses, leurs droits de regard sur nos rapports sexuels, aussi rencontrais-je sans cesse ces belles femmes qui m'enchaînaient à de merveilleuses aventures dans leur vie polissonne. En amour la liberté de nos actes restait totale avec ses extraordinaires échanges de tempêtes sexuelles en tous genres, des actes soumis aux joies et aux délires qui faisaient scandale dans la bonne société, il est vrai que je mutilais ces femmes fragiles, mais n'en déplaise pas aux moralistes, je les rendais heureuses de m'avoir appartenues surtout lorsque je leur faisais mal mais aussi beaucoup de bien, surtout au bas du ventre. Dans cette société qui me juger, l'œuvre surréaliste et audacieuse de mes exploits était nécessaire pour toutes ces femmes déçues, des rencontres et des amours imparfaits qui n'avaient pu faire battre leurs cœurs avec leurs concubins ou leurs amants, mais le destin me donnait bien souvent rendez-vous avec ces vraies femmes libérées de la peur du sexe pour illuminer leur vie, mais aussi la mienne. Lorsque les yeux d'une jolie dame croisaient les miens pour s'emparer de mon attention, puis nous réunir ensemble comme deux amants de toujours, je brûlais de découvrir les mystères d'un contact au corps-à-corps, puisqu'il était clair que dissimulé le rêve d'un ailleurs à découvrir dans leurs bras aurait été un sacrifice dont je n'aurais pu me résigner à rester à l'écart. Les bruits de leur cœur qui battaient la chamade étaient pareils à des hurlements dans une nuit d'amour, ils reflétaient des moments diaboliques mais merveilleux qu'il m'avait fallu atteindre. J'étais capable d'envisager l'amour non pas pour une vie à deux mais pour des escapades dans le bonheur. Bien que le fil de mes amours fut moralement injustifiable, le motif sordide du plaisir de la chair auprès de mes maîtresses m'avait conduit sur un chemin sans fin pour finalement, rendre plus douce, tendre et lucide ma vie, cependant, je méditais toujours sur la raison d'aimer, mais aussi d'être aimé.

J'avais espéré le coup de foudre de l'amour avec une gentille et jolie femme intelligente et riche pour lui promettre amour et fidélité mais ce fichu destin, pareil à un désagréable mirage qui ne trompe personne, n'avait voulu m'accorder ce rêve. Je n'étais qu'un prétentieux qui s'était embrouillé entre rêve et réalité, je ne cessais assez souvent, de voir passer que des femmes conservatrices des valeurs de l'église et de la morale qui me faisaient l'apologie des valeurs traditionnelles de l'amour et du couple pour me faire fuir. Ce genre de femmes effrayées face aux changements de notre époque dans ce monde, surtout celui des libertés sexuelles, ces femmes que je décris ici de manière virtuelle, n'étaient que d'authentiques et nombreuses gens coincées derrière de profonds traumatismes cachés depuis toujours dans leur enfance, un ensemble de troubles qui résultaient d'une blessure du passé dont elles parvenaient pas à se débarrasser, ces femmes me laisser vraiment indifférent. Puis il y eut cette pauvre chérie, lorsque je voulus embrasser ses lèvres brûlantes, le reflet de ses yeux m'avait invité à l'amour ininterrompu dans ses bras pour la nuit. Il lui avait suffi dans sa passion dévorante de tendresse en émois, de m'obliger à solliciter de ses extravagantes positions corporelles, mon approche pour nous aimer et me rendre fou d'amour, aussi son seul souhait fut de ne surtout pas interrompre notre folie passionnelle. Sa culture n'avait rien de populaire, ses belles phrases comme des poèmes rejoignait sa liberté en amour, elle apprécia la redécouverte des mouvements de nos corps fiévreux pour s'enivrer des joies du sexe, si-bien qu'elle n'envisagea d'ailleurs plus notre idylle sans le mariage, elle voulut établir notre relation dans une vie de couple amoureux. Elle avait exercé sur moi discrètement une influence qui m'avait obligé à réaliser qu'elle s'impliquait dans ma vie en position de femme fatale et passionnée par mes prouesses amoureuses, quelquefois sensible à ma détresse, elle m'avait promis de magnifiques mais aussi de touchantes émotions en s'inspirant des orgies de l'antiquité, mais déjà autour de notre relation passionnée j'avais fait planer l'ombre d'une rupture. Elle était pourtant une jolie femme gaie et enjouée qui participait activement à ma vie sexuelle, je lui volais ces instants de bonheur en considérant que ma tâche de lover boy ou peut-être même de profiteuse restait inachevée et n'avait pas atteint ses ambitions d'aventuriers, de galant cavaleur. Cette nymphe amoureuse à la taille élégante et fine allongée sur le lit, le cœur en peine, pleurait de ses grosses larmes. Cette rupture avait été une punition terrible sans gloire ni victoire, j'étais resté captif de sa beauté comme du seul et unique amour dont il fallut me séparer, j'étais même resté fasciné par l'idée d'un grand amour que j'aurais pu vivre auprès de cette femme, une princesse qui aurait couronné mon avenir, une femme qui allait souffrir d'avoir aimé ce mirage. Il me fallut partir loin, très loin de ces femmes à marier, surtout celles qui m'avaient hanté avec leurs histoires de couples, leurs promesses de liberté sexuelle; mais aussi le calme d'une aliénante vie au coin du feu de la cheminée. Quelques semaines plus tard, je débarquais à New York dans cette ville qui semblait toujours animée, je ne savais plus par où me diriger, j'avais tout simplement commencé par ce qu'il y avait de mieux, flâner dans les rues à la rencontre de l'aventure. La ville de New York était étourdissante, il était inutile de me presser. Je n'avais pas passé trop de temps à faire des recherches pour me loger puis je m'étais baladé dans cette ville qui ne dormait jamais, j'avais traîné mes pas à mon propre rythme pour profiter pleinement de la nuit étoilée. Ce fut à central-parc avenue que mon histoire avait

commencé par le choix d'un bon verre de vin dans une cave à manger qui aimait que ça bouge un petit peu comme ils disaient là-bas, un restaurant français ouvert jusque très tard dans la nuit. Le garçon qui parlait impeccablement le français m'avait conduit au fond de la grande salle du restaurant. Atablée près de moi s'était trouvée une belle dame aux cheveux d'or qui avait semblé appréciée ma venue, la foudre, les éclairs dans nos yeux nous avaient réunis sous le même ciel pour une délicieuse rencontre coquine, puis j'avais acquiescé son invitation à gagner sa table pour converser, nous rencontrer.

Ce fut avec un peu d'esprit et de tendresse très câline qu'elle avait voulu me partager ses peines, sans trop verser dans le romantisme elle m'avait suggéré une rencontre sur le thème d'une sexe-party des mille et une Nuits à ses côtés. J'avais espéré savoir ce qui se passait dans la tête de cette jolie dame, savoir d'où venaient ses pulsions qui inventaient ces images qu'elle construisait dans sa tête. La jolie dame avait éteint les lumières sur l'ensemble de ses problèmes les plus sérieux, en même temps elle rendit plus vif, plus intense son sourire afin de ne pas prononcer une seule phrase vraiment trop intrigante, puis elle était restée fascinée par la réalité des sourires que je lui adressais, mais en même temps elle avait évité toute confrontation avec le réalisme d'une rencontre peut-être un peu trop insignifiante à mes côtés malgré ses folles envies d'amour, cela afin de nous permettre de prolonger la nuit entre ses draps. Elle avait eu réponse à toutes les questions que je lui avais posées, des questions en matière sexuelle, mais aussi sur son personnage de femme émancipée, elle m'avait aidée à me diriger dans le cœur de ses attentes au plus près de la réalité démoniaque qui nous attendait, elle sut aussi exercer pendant plusieurs minutes son charme pour établir le contact émotionnel dans le cadre d'une relation inoubliable, puis elle s'était mise à me parler de ses succès et de ses réussites en amour. Indéniablement sa connaissance du sexe mais aussi de la perversion ne m'avait laissé aucun doute sur ses mystères qui me fascinaient un peu pour découvrir au travers de ses mots, l'éternel récit de la beauté de son amour. Cette femme envoûtante transformait l'amour à son rythme dans une mélodie enivrante. Dans son lit j'avais découvert le meilleur de sa créativité sexuelle et les plus belles œuvres de sa perversion dans sa culture de femme amoureuse. Elle avait su afficher presque toujours une intense joie et bien que certaine d'avoir raison de son comportement pervers audacieux, elle n'avait cessé d'affirmer que c'était à cause des boissons bien trop alcoolisées que nous avions prises, ensuite ses confessions puis l'amour que nous partagions avaient trouvé leurs sources dans la tromperie puisqu'elle était mariée, elle m'offrit toutes ses folies sexuelles puis il lui fallut me quitter car son joli corps fut meurtri d'amour. Cette jeune femme avait été une petite fille bien installée dans l'amour d'une famille bourgeoise, c'était aussi une dame très prudente dans sa réputation de femme dirigeante d'une grande entreprise parisienne que lui avaient léguée ses parents, mais elle ne m'avait pas semblé être décidée à sortir de son enfance privilégiée, elle n'était cependant plus cette adolescente solitaire et obsessionnelle qui attendait l'amour. Ce n'était pas non plus une catin ni une imbécile bornée au triomphe de l'amour, mais une belle femme qui s'était offerte à moi avec ses yeux fertilisés de larmes, elle sut me donner l'ivresse du vrai paradis. Elle était belle, c'était une femme qui avait épousé un homme en perpétuel conflit contre les femmes et l'amour. Pour la convaincre d'oublier son mari et retrouver la paix dans notre relation, il m'avait fallu trôner sur notre puissant royaume d'amour où j'avais été le souverain au plus haut degré de sa passion pour le sexe. Il nous avait fallu ne pas trop nous impliquer émotionnellement et affectivement dans les sentiments qui auraient pu nous empêcher d'exprimer notre attirance pour la sexualité perverse. Notre extraordinaire potentiel d'aimer était resté dans la provocation et l'exploration sensorielle de nos corps en chaleur qui avait nécessité des qualités physiques et psychiques très importantes pour déroger aux règles de la raison. Cette descente aux enfers nous avait plongées dans la

démence totale pour confronter les plaisirs interdits par la morale, un amour illicite qui nous déconcertait et qui nous troublait au point de ne plus savoir que dire de notre comportement pervers, ni encore moins de nos véritables et féroces attentes de jouissance. Sans doute l'amour avait-il été un bien précieux, puisqu'il nous avait permis l'abondance des plaisirs, mais aussi le repos de nos âmes et de nos esprits. Cependant, l'expansion de ses désirs m'avait désarmé face à la rudesse de ses ébats qui m'avaient dévirilisé, le drame avait été son agressivité pour me forcer à l'aimer encore plus fort puisqu'elle ne cessa de me demander de lui faire mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre. J'avais pourtant bien pris le temps d'écouter ses témoignages sur l'égalité des hommes et des femmes pour l'amour, mais subir de nouveau toutes ses convulsions amoureuses, cela m'avait troublé énormément. Le spectacle qu'elle m'avait offert, de la danse du ventre à la comédie en passant par la tragédie afin de m'emmener directement au cœur de sa vie, puis aux lumières du bonheur, me conduisirent dans des amours insensés. Elle m'avait transporté dans les endroits les plus sensuels et divins de son corps, ses membres étaient devenus les acteurs pour jouer différentes approches pornographiques. Elle avait rassemblé tout son talent de femme dangereuse pour promouvoir ses artifices sexuels par intérêt pour illuminer cette nuit délicieuse. L'objectif de nos ébats amoureux avait été de nous aimer sans analyser les interactions entre nos désirs et les différentes sphères du bonheur que nous convoitions, elle avait également organisé la construction de son personnage sexy dans le but de nous réunir, mais surtout pour développer et redonner une nouvelle vie à nos folles relations, cela de manière envenimer nos élans sexuels, aussi sa perversion nous conduisit dans la folie pour d'une jouissance étrangère au quotidien de tout un chacun. Elle s'était inscrite également dans un projet émotionnel pour manifester sa douleur dans l'amour et découvrir un espace où elle aurait pu mourir d'aimer. Les sciences humaines et sociales soutiendraient que nous étions uniformes dans les fantasmes, mais pour bénéficier des plaisirs dans ce contexte paranormal, il nous avait fallu dépasser notre propre liberté sexuelle pour avoir accès aux disciplines érotiques, des échanges amoureux aux qu'elles plus personne ne prête vraiment d'intérêt pour atteindre le nirvana. Ces histoires épiques étaient mon quotidien, puisque bien souvent ces dames étaient spécifiques dans leur recherche des plaisirs pour se dévergondent en jouant un rôle de femme sublime, mais aussi en révélant leur émancipation dans leurs élans de liberté sexuelle. Parfois dans des rapports intéressants sur le plan sexuel ainsi que des rêves fous qu'elles nourrissaient dans leur tête, elles cherchaient une occasion pour faire le bilan de leur vie amoureuse, justifier leur existence et se rassurer en m'offrant leur corps brulant. Ce mouvement de liberté qui avait été développé dans l'émancipation des femmes, m'avait permis de m'attarder sur des solutions pour propulser mes actions hallucinantes dans leur vie, cela en renforçant mes faveurs pour l'amour libre, cet amour débarrasser de tous interdits de caractère social, religieux ou moral. Toutes ces dames, belles ou moins belles, jeunes ou vieilles prônaient un mode de vie active pour valoriser leurs façons de consommer l'amour, mais aussi pour vivre à plein feu les plaisirs du sexe en opposition à la frénésie des couples et de l'amour dans le mariage des sociétés dites normales. Dans ce cadre, leur participation sexuelle délirante m'avait aussi permis de mettre le point sur le temps qui passait et changé leur pulsions

amoureuses, cela de manière à rythmer les battements de nos cœurs dans cette course effrénée aux plaisirs du cuit. Pour préserver leur fougue amoureuse, mais sans toujours réussir à éviter l'écueil du vieillissement ou celui d'une vision somme toute assez décevante de leur corps flétris, elles se donnaient aux délires pervers du sexe. La difficile et grande ampleur du choix de cette femme pour le sexe, m'avait demandé un regard dynamique sur ses crises de folie sexuelles que je ne parvenais pas à décrypter, une folie qui me semblait largement au-delà de ses approches amoureuses. Dans l'urgence de nos passions, il m'avait fallu accepter les aspects de sa demande de l'objet sexuel pour une réflexion approfondie sur la question de ses dérives démentielles, mais aussi sur les enjeux que nous risquions dans cette fiction démentielle. Je dus bien recentrer mon attention tout autant que mes écarts, plus rien ne m'avait semblé réel dans son comportement, je fus alors dominé par la peur de ses réactions qui avaient accompagné ses gestes débiles, des écarts susceptibles de transformer ses jeux d'amour en de tragiques prestations dangereuses, aussi j'avais décidé de fuir ce démon qui s'offrait d'innombrables possibilités d'atteindre la mort, la sienne ou la mienne. Ma foi en son amour c'était limitée à la simple persistance de la peur qui émergeait de son comportement sexuel qui ne prenait en compte aucun respect de l'être humain, ces frayeurs m'avaient fait fuir puisque toute mon allégresse pour l'amour, la femme et le sexe me conduisait toujours sur des chemins d'infortune pour vivre ma détresse. Je sévissais avec outrage dans la vie de mes amours en marge de la société, ce monde où se mêlaient les obsessions suicidaires, amoureuses et sexuelles de la haute bourgeoisie, ce fut même une époque où mes rencontres dans la vie normale me permettaient d'habiles récréations mondaines avec de belles et très sympathiques, mais aussi d'intelligentes belles femmes. Elles m'offraient leurs corps divinement bien conservés pour couronner ce fou d'amour qu'elles sublimaient, ces délicieuses dames naturellement malicieuses se comportaient en être bien plus savantes que moi, mais parfois elles trépassaient la mince frontière entre la vie et la mort pour mêler l'ombre de leur folie et s'enfoncer dans les prémises de l'enfer en faisant ressurgir leur instinct animal. Je me penchais bien souvent sur la complexité de ces femmes à suspense, cela au travers de leurs confusions intrigantes qui préfigurait une interrogation sur l'amour, surtout parce que l'emprise du sexe les conduisait toujours dans des situations compliquées où elles ne devenaient que des objets sexuels pour assurer leurs plaisirs, ainsi que leurs émotions perverses. Nos aventures parfois étranges mais fantastiques évoquaient les relations entre deux êtres pervers qui empruntaient des chemins complexes, ces femmes devenaient à la fois cruels et intimes avec leurs traits délicats et implacables qui cachaient bien souvent des énigmes pour ne pas livrer leur vrai visage de détresse. Aussi variée que pleine d'imbroglios inextricables dans lesquels je m'exerçais à l'amour pervers, mes aventures légendaires auprès des femmes m'enivrer jusqu'à en perdre haleine, ces histoires subtiles de l'exercice de l'amour, mais aussi du sexe même pervers dépeignent la réalité des personnages hauts en couleurs qui m'entouraient, des femmes émancipées qui ne craignaient point la morale pour m'offrir leur corps, leur amour. Dans le miroir de ces histoires il existait aussi le purgatoire, un enfer qui me conduisait aux frontières des cauchemars où les nombreux fantômes de mes amours passées se mélangent à mes espoirs, la peur me gagnant souvent auprès de

ces majestueuses femmes qui m'entraînaient dans une alchimie de souvenirs et de sentiments inépuisables. Ma compagne habitait un quartier authentique, un lieu au charme naturel situé entre le pont des Invalides et celui du pont de l'alma avec son zouave de pierre où l'on se retrouver sans perdre de temps. Parfois nous faisons des promenades paisibles dans ce cadre magique avec une vue imprenable sur la Seine et le statuaire qui ornait les ponts. J'avais très vite compris ce qui avait pu m'inspirer l'amour dans cet endroit précieux où l'on pouvait découvrir deux faisceaux bleutés qui illuminaient la Seine avec ses péniches pour nous rappeler cette ambiance parisienne qui était bien vraie, mais aussi tout ce que l'on disait sur les vertus des nuits de Paris amour. Dans ce quartier, à deux pas de chez elle, il y avait ce splendide immeuble du moyen-âge rempli d'histoire, ce qui devenait étonnant, était que son logement était un lieu où je me sentais bien, surtout parce qu'il me permettait de mélanger mes souvenirs à ceux des grands hommes qui y vécurent. Le style inconditionnel de ses paroles salaces sorti de sa bouche, fut le plus pervers qu'il me fut donné d'entendre pour me rapprocher de son personnage somme toute un peu refoulé, mais les élégantes parodies satiriques cinglantes et triviales de son corps firent grimper la température, puis ses expressions grivoises dans un argot très populaire me touchèrent profondément, elle devint alors très coquine mais j'aimais beaucoup cela. Ce phénomène de femme libérée m'avait interrogé au fil de nos injonctions amoureuses pour identifier les figures de son comportement sexuel que produisait l'ampleur de nos désirs. Afin de mieux penser aux plaisirs de la chair, mais aussi m'élever en vainqueur dans ces mouvements féministes et leurs cultures émotionnelles qu'elle me vantait, je posais les bases et les critiques de la pensée du bonheur que je recherchais. Mes promesses d'amour éternel, mais aussi les prouesses sexuelles dont elle espérait de folles joies satisfaisaient tous ses désirs, ainsi les sacrifices sexuels ne lui faisaient pas peur surtout lorsque je lui faisais mal là où cela lui faisait un grand bien, je veux dire juste au bas du ventre. Elle s'interrogeait parfois sur son dévergondage naturel qui la mettait en position de femme maudite, peut-être même de femme indésirable tant les tableaux érotiques auxquels elle se livrait été absurdes. Ses dialogues n'avaient aucun rapport avec la philosophie classique, les théories tirées de sa psyché n'étaient que critiques et discours positifs pour subjuguier le sexe et l'amour.

Elle utilisait des mots insensés pour justifier son oppression à cette société magistrale pour rendre désirables les normes sexuelles dans lesquelles l'appel du bonheur la poussait à tricher sur toutes les lignes morales et les règles sociales. Elle s'alignait dans des trajectoires monstrueuses pour définir son choix de vie émancipé qu'elle associait au bonheur, notamment à celui d'une jouissance sans limite pour se constituer un monde d'ivresse et d'amour bien à elle. La saison froide s'achevait tout juste, mais elle semblait toujours bloquée au vent glacial de l'hiver, puis avant le retour des beaux jours fardée de son indispensable sourire délicieusement parfumé d'amour, elle devenait à mes yeux un coup de cœur rempli de larmes de bonheur, un charme pareil à un message avec ses mots qui venaient du fond de son âme, ces douces pensées très câlines alarmèrent mes sens en effervescence, ce fut dans le sourire de ses larmes où coulaient ses désirs fragiles qui me firent frissonner, aussi sa peau aussi douce qu'un pétale de fleur me rendit vraiment dingue d'amour. Audacieuse dans ses prétentions amoureuses, mais aussi précieuses dans son personnage de femme glamour, elle portait un luxueux body au décolleté profond et délicieusement érotique. Cette parure bordée de dentelle, ornée d'une délicate broderie, était ponctuée d'un pendentif à son cou, cette belle femme me parut être sortie de mes rêves. Cette provocante femme m'avait offert un accès direct vers les plaisirs de son superbe corps fait pour l'amour, une jolie partenaire au look ultra sexy avec ses délicates attentions. Sur sa poitrine un reflet rose se prolongeait jusqu'au bas de son ventre en soulignant admirablement ses hanches, il symbolisait l'amour. Pour contrôler mes éjaculations peut-être un peu trop précoces et accroître le plaisir, je décompressais ma libido pour la choyer un peu plus et profitais de ce petit break pour l'embrasser encore beaucoup plus ardemment. Semblable à une star des années 60 qui aurait traversé la décennie des sixties, elle sut me séduire avec de petites choses qui me rappelaient mes folles aventures de beatnik, paraît d'un blue-jean parfaitement coupé ou encore d'une très classique chemise à fleurs qui avait fait partie des accoutrements vestimentaires sur mon chemin à l'horizon, ses tenues la rendaient vraiment merveilleuse. Sa veste de cuir très rock and roll ne m'avait pas laissé indifférent puisque ses idées et ses mots reflétés l'amour et la paix. Tous les matins, mais aussi tous les soirs, le même rituel d'amour et de sexe nous dévoilait une mise en beauté sage et élégante, un amour plus que parfait dans nos rapports amoureux. Nous n'avions pas besoin d'alcool, de cannabis ou de cocaïne ni autres artifices pour nous aimer, ces addictions nous les laissions aux stars du show bise ou aux démons de l'hallucination. Évidemment, elle était la première actrice de ses belles œuvres magiques en amour, ingénieuse et malicieuse elle m'avait plongé dans le trésor de son corps, cet univers où j'avais célébré le sexe et l'amour pour exister. À force de voir ma dulcinée se déhancher seins nus, sans culotte et danser dans un état qui lui faisait perdre le contrôle de ses émotions, je dus subir ses manifestations physiques outrageuses qui s'accompagnèrent d'un état de délire incontrôlable, puis il me fallut accepter ses miraculeux supplices de l'amour. J'en avais presque rêvé, je dis presque car depuis le début de la soirée, elle m'avait replongé dans l'univers drôle et cocasse de ses fantasmes complètement décalés, parfois loufoques, parfois sombres pour captiver rapidement mon attention dans une étonnante et impressionnable passion. Dans de fulgurantes émotions elle avait marqué son Indépendance étroitement liée à sa lutte féminine pour ainsi conserver les

usages et coutumes de son émancipation, elle s'était accordé par tradition une importance particulière dans le rôle de femme glamour pour ne se consacrer à une valorisation simpliste du rôle de la femme traditionnelle, puis elle s'était affranchie des contraintes et différences que lui avait imposées la société pour affirmer sa condition féminine de femme libre. Depuis toujours, son manque d'orgasme l'avait intriguée et fascinée alors que ses désirs sexuels avaient eu les vertus du plaisir pour éprouver le bonheur, elle ne s'était jamais donnée aux interdits du sexe, mais elle était désireuse d'explorer les abîmes de sa sexualité dans mes bras. Rien ne pouvait choquer les moeurs ou la morale, loin d'être une femme grossière elle me révélait son entrejambe pour symboliser l'amour et le sexe dans des mouvements artistiques qui rendaient notre intimité invulnérable. L'image de son corps de femme éprise d'un instinct animal sans imperfection qui aurait pu assombrir nos étreintes fut une séance mémorable et très efficace qui sut produire des joies inondées de bonheur, un amour baigné dans un parfum de fusion sexuelle très agréable. Sa passion amoureuse était demeurée très forte pour me livrer toute sa folie sexuelle, puis Une fois les craintes franchies, il ne lui était restées plus qu'à laisser libre cours à ses envies sans être jugée ou soumise pour passer aux actes très pervers. Elle était toujours partante pour de nouveaux exploits pour libérer son adrénaline, faire monter la fièvre qui lui permettait de moins ressentir les douleurs pour accomplir, non seulement, des prouesses jugées pénibles mais des récréations horribles qui la conduisaient au paradis de ses rêves, surtout lorsqu'elle me suppliait de lui faire très mal là où cela lui faisait un grand bien, toujours au bas du ventre. Elle ne faisait pas partie du mythe de ses belles femmes blondes écervelées au charme ravageur, elle était très intelligente, aussi elle ne se privait pas des plaisirs de la chair. Elle titillait mes sens en adoptant des positions érotiques dans une grande liberté pour montrer une impudeur, cela dans des positions que j'aimais bien redécouvrir, cet amour que beaucoup de mes maîtresses avait perdue depuis bien longtemps. J'aimais cette femme sous toutes les coutures, les jolies courbes de ses hanches boosters manifestement ma libido. Il m'avait fallu songer à une idée toute simple pour obtenir de ses jeux érotiques de nombreux résultats sensuels sans être vulgaire, puis partagé notre joie dans des délires sans fin. Il me fallut protéger cette image de femme libre qui circulait dans ma tête pour lui administrer les sévices du sexe qui l'avait rendue folle de plaisirs, mais aurions-nous pu reconnaître dans cet amour qui nous avait unis, ou bien même essayer de voir si ce qui nous avait rapprochés avait correspondu à tout ce que cette femme est moi vivions dans l'ombre de nos fous espoirs sexuels. À bien des égards, son histoire faisait aussi l'effet d'un véritable détonateur qui me poussait à la brutaliser dans nos étreintes, dans ses délires mais aussi son bel imaginaire qui déchaînait notre passion sur la fameuse question de la jouissance loin de toute endogamie. Bien que son héritage très bourgeois fût toujours vivace dans certaines de nos conversations, elle aimait bien dans son évocation du sexe et de l'amour, se perdre dans des images engendrées par une panacée de remèdes miracles de la perversion face aux défis du sexe, cela afin de revêtir un caractère particulièrement prégnant qui la mettait en situation de femme conquise au bonheur. La profondeur de son idéal était la force de ses convictions qui l'avait conduite à sacraliser l'amour pour exhumer sa tendresse de femme amoureuse. Elle renouvelait sans cesse sa conception des valeurs spirituelles

mais aussi ses théories de la connaissance et de la philosophie ainsi que de la nature humaine, aussi s'appuyait-elle bien souvent sur sa contribution tant au niveau de son attachement au sexe qui s'imposait comme un privilège d'identification pour résumer son personnage, mais bien avant tout sur sa sphère sociale et familiale où elle savait toujours retrouver la sécurité, mais aussi le calme de sa vie très agitée. C'était pour cette jeune femme une manière d'appréhender le regard des autres pour fuir ses délires, elle se donnait à l'amour démentiel dans mes bras pour affirmer son émancipation. Les sources de sa pensée reflétaient les lumières de ses théories fécondes, parfois même inhumaines dans cette approche qui révélaient sa peur omniprésente dans chacun de ses gestes, mais rien ne put la formaliser dans notre perversion sexuelle. Elle n'avait rien de ces femmes de la fin du dix-septième siècle qui faisaient scandale dans les maisons closes de la capitale, elle ne se reconnaissait pas non plus dans le caractère sexué de ces dames des sociétés savantes qui dévoilaient leurs inégalités entre les sexes comme pour s'accorder des relations de pouvoir, une autorité de femmes pour se défendre de l'agression sexuelle qui motivait leur attente. Afin de m'atteler à la psychologie de mon personnage de lover boy, l'un des éléments les plus importants de la construction de cette histoire repose avant tout sur le rôle de chacune de ces personnes que j'ai aimé, un amour que je sus interprété en réponse à des coups de tête qu'il m'était simple et facile à partager avec cette audacieuse société de femmes émancipées, cela dans la folie de leur détresse qui leur permettait d'exister dans l'amour libre. Je manipulais mon personnage avec une grande aisance, cela sans les risques d'évoluer dans un milieu dévergondé où je pus être considéré comme n'étant qu'un putain masculine, je restais tout de même un héros entre le début et la fin de nos histoires passionnelles où j'oubliais de réfléchir afin de gagner du temps sur les préliminaires, les détails qui me conduisirent fréquemment à de banales peurs de dévoiler ma perversion, puis j'oubliai par la suite le ridicule de cette pensée. Cette belle femme ne jouait aucun rôle important pour décider des caractéristiques physiques ou morales de sa perversion, en revanche elle m'était offerte sans conditions ni tabous. À bien des égards, son histoire faisait aussi l'effet d'un véritable détonateur qui me poussait à la brutaliser dans nos étreintes, ses délires et son imaginaire déchaîné notre passion sur la fameuse question de la jouissance loin de toute endogamie. Bien que son héritage bourgeois fût toujours vivace dans certaines de nos conversations, elle aimait bien dans son évocation du sexe et de l'amour, se perdre dans des images engendrées par une panacée de remèdes miracles face aux défis du sexe pour revêtir un caractère particulièrement prégnant qui la mettait en situation de femme conquise au bonheur. La profondeur de son idéal était la force de ses convictions qui l'avaient conduite à sacraliser l'amour pour exhumer sa tendresse amoureuse. Elle renouvelait sans cesse sa conception des valeurs spirituelles mais aussi ses théories de la connaissance et de la philosophie ainsi que de la nature humaine. Elle s'appuyait sur sa contribution tant au niveau de son attachement au sexe qui s'imposait comme un privilège d'identification pour résumer son personnage mais aussi sur sa sphère sociale et familiale où elle retrouvait, toujours, la sécurité. C'était bien là sa manière d'appréhender le regard des autres pour fuir ses délires, surtout parce que les sources de sa pensée reflétaient les lumières de ses théories fécondes et inhumaines dans cette approche qui révélaient sa

peur omniprésente de se formaliser de notre perversion sexuelle. Elle n'avait rien de ces femmes de la fin du XVIIIe siècle qui faisaient scandale dans les maisons closes de la capitale. Elle ne se reconnaissait pas, non plus, dans le caractère sexué de ces dames des sociétés savantes, celles qui dévoilaient leurs inégalités entre les sexes comme pour s'accorder des relations libre de façon à pouvoir entre les hommes et les femmes pour se défendre de l'agression sexuelle qui motivait leur attente. Pour m'atteler à la psychologie de mon personnage, l'un des éléments les plus importants de la construction de mon histoire repose avant tout sur le rôle de chacun de ces personnages, ces femmes que je connus en réponse à des coups de tête qu'il m'était simple et facile à partager avec cette audacieuse société de femmes émancipées, cela dans la folie de leur détresse. Je manipulais aisément mon propre personnage avec aisance, tout cela sans les risques de le regarder évoluer dans son milieu dévergondé, je restais tout de même un héros entre le début et la fin de nos histoires passionnelles, surtout celles où j'oubliais de réfléchir afin de gagner du temps sur les préliminaires et les détails qui se réfèrent fréquemment à leurs banales peurs de dévoiler leur perversion, puis j'oubliais leur crainte, par la suite je trouvais cela ridicule de devoir me justifier. Ma jolie compagne ne jouait aucun rôle important pour décider des caractéristiques physiques ou morales, en revanche elle m'était offerte sans conditions aussi je lui faisais mal surtout là où cela lui faisait un grand bien, toujours juste au bas du ventre. J'aimais me laisser envoûter par le charme irrésistible de cette femme, aussi ses manières délicates de me dévoiler les lignes parfaitement courbes de son corps me faisaient l'effet d'une grâce miraculeuse. Que pouvait-elle bien trouver de formidable chez ce mauvais garçon que j'étais avec ses airs dangereux, presque animal mais aussi dans mes enivrantes prouesses sexuelles, je lui offrais à chaque fois mon côté tendre, mais aussi très craquant pour la faire jouir. Aussi elle était plutôt ravie de découvrir cet amour sans nom, vaste et mystérieux, celui du fruit que son imagination avait gravé dans son esprit pervers et malicieux. Elle me parla d'amour sous différentes formes pour décliner son obsession pour le sexe, mais il n'y avait rien de platonique dans notre amour fusionnel où le sexe et ses particularités nous faisaient bien ressentir les plaisirs charnelles de l'amour. J'essayais surtout de bien focaliser les petites attentions qui lui donnaient effectivement des frémissements dont il m'est impossible de vous en parler tant ils avaient des formes d'amour démentiel indescriptibles. Malgré les souvenirs douloureux, voire malheureux auprès de certaines femmes, j'avais aimé me frotter à un autre genre de dame que celles qui m'étaient devenues familières, j'aimais beaucoup ces femmes en ébullition qui bouscullaient la morale sans ne rien regretter pour éprouver du plaisir. L'amour, ce sujet qui touchait tout le monde sous-tendait bien d'autres sentiments que ceux prônés par la société, ne pas parler de sexe aurait été criminel, ce fut pourquoi toutes mes relations amoureuses avec cette dame étaient basées plus ou moins, sur une forme d'amour sexuel qui dépassait le cadre des amours traditionnels. Dans son milieu mondain, les scandales sexuels ne manquaient pas, les petites gâteries de ces sinistres femmes dénudées, des dames qui se prostituaient mais qui restaient bien cachées de leur entourage social me révoltaient, surtout parce que je trouvais immondes ces scandales qui mettaient en avant la vie privée de ces femmes émancipées, toutes ces accusations abjectes, parfois même innocentes de ces riches personnes qui affirmaient se

débarrasser de leurs préjugés pour défendre leurs parties d'entrejambe, cela me déplaisait beaucoup surtout face à mon rejet vis à vis de cette bourgeoisie acerbe. Tous leurs beaux mensonges cachait bien souvent leur vie de débauche pour mériter le respect qu'elles croyaient être le protecteur de leurs faiblesses amoureuses, mais dans ce groupe de femmes aux couleurs sadomasochistes, il y avait Julie qui était une jeune femme séduisante qui menait une double vie à Paris. Durant ses journées, elle dirigeait une start-up dans le prestigieux quartier du faubourg saint Honoré, puis elle passait ses nuits dans un club où elle rencontrait des hommes d'affaires venus de Chine. Elle savait jouer de son charme pour conclure ses affaires, parfois elle se donnait à ses clients pour s'abandonner dans des soirées sexe-party, cela dans des aventures qu'elle qualifiait de professionnelles. Ces supercherries amoureuses elle me les avait confessées au cours d'une rencontre ou elle m'avait convaincu de corrompre un grand patron asiatique qui s'était amouraché d'elle. Ce gentleman asiatique avait contracté des ventes de grands vins de notre terroir qu'il voulait vendre dans son pays, mais cela sans passer par les dédouanements des taxes françaises. Elle m'avait fait découvrir avec ses mots cajoleurs, toute l'étendue de sa complicité dans ce marché de l'arnaque afin de pouvoir m'associer en protecteur dans cette affaire.

Cette jolie femme de la cinquantaine d'années profitait de son statut dans la jetset parisienne pour user avec intelligence de mon attirance pour son corps de femme parfaite, mais aussi pour mon désir de la posséder qu'elle avait soupçonné dans mon sourire et les regards câlins que je lui avais adressés. Ce n'était pas une femme fortunée, un peu mafieuse et manipulatrice, ses ambitions reposaient sur l'argent qui lui donnait le tournis lorsqu'elle entendait le bruissement des billets de banque, aussi il n'y avait eu rien de plus normal pour elle que de se prostituer pour parvenir à ses fins. Bien qu'intrigante elle m'avait séduit avec sa rupture sociale pour arnaquer les gens, une rupture qui sans doute me ressemblait un peu. Il n'était pas question de lui avouer mes intentions coquines qui auraient pu paraître alléchantes pour conforter ma véritable position de malfaiteur, surtout puisque j'avais souhaité lui réserver des surprises. Ma force persuasive était un atout pour m'introduire dans sa vie comme un parrain du milieu des voyous, aussi bien loin d'un cliché de la pègre j'avais pimenté sa confiance en lui présentant ma face cachée comme une véritable héroïne des films de gangsters.

Elle avait souhaité sans vouloir me l'avouer, m'appartenir pour renforcer les liens qui nous unissaient pour cette affaire. Ses fausses résolutions pour marquer sa dépendance au sexe m'avaient rassuré, elle avait même tentée avec élégance me parler d'amour mais sans aucun sentiment car elle était prête à tout sacrifice pour assurer son compromis. Cette femme perspicace, élégante et rassurante qui avait collectionné ses amants par intérêts, ne m'inspirer que du mépris, seul son corps de femme désirable avait su me retenir à son côté. Elle savait assumer ses projets sans détours, puisqu'elle était une femme raffinée, bien trop glamour, une opportuniste qui plaisait au dandy de mon genre, une prédatrice à qui je n'avais pu refuser son étreinte sexuelle dans une nuit de violences éperdues. Nos ébats avaient dégagé une relation qui s'était révélée douloureuse, voire même très dangereuse car elle m'avait toute donnée pour me garder dans son giron. Son sourire avait été le prétexte idéal pour dire ce qu'elle avait pensé de moi, il était clair que cette femme recherchait un vrai héros pour l'associer à ses détestables ambitions. En vérité, elle produisait un effet de chatte attirée par le sexe mais pour comprendre sa compassion il m'avait fallu rester indulgent face au cynisme qu'elle acculait pour me séduire, arrogante elle m'avait supplié de lui avouer mon désir de la posséder à outrance. Elle était devenue violente et malfaisante dans ses désirs de me satisfaire pour mieux me posséder, ses tentatives de m'accorder sa confiance n'étaient que mensonge qui traduisait son double jeu. Je ne lui avais accordé plus grand-chose d'important car ses prétentions sexuelles qu'elle m'avait fait valoir se jouer bien de ses réels désirs, mais à des fins exclusivement réservées à cette affaire à là qu'elle j'avais consentis de m'associer. Au travers de ses allusions à de fameux moments d'amour dans son lit, sa honte d'être une garce l'avait rendu un peu plus véhémence pour parfaire son charme destructeur comme si elle avait considéré que le reste du monde n'attendait qu'elle pour aimer le sexe et l'amour. Elle avait détesté ma culture de voyou parisien qui s'ajoutait à mes exploits de coureur de jupons, elle m'avait parlé d'une voix glaciale pour alimenter les débats avant de me convier à la suivre jusqu'à ses appartements. Cette femme de mauvaise vie, cette fille dégénérée était parvenue à transformer toute la force et la puissance de l'objet sexuel pour amplifier mes désirs. Ces ricanements très exagérés marquèrent sa peur, les clichés qu'elle m'avait dévoilé n'étaient autre qu'une marque de faiblesse qu'elle n'avait osé avouer; mais il m'avait été exaspérant de m'exonérer de penser au mal que je lui aurais fait en poursuivant notre relation qui n'avait rien de sérieux, cependant j'avais constaté combien elle avait compté sur moi pour assurer ses affaires malicieuses en révélant son vrai personnage crapuleux.

J'avais tout de même su admiré ses débuts prometteurs de femme sexuellement libre et émancipées, mais aussi considéré sa courtoisie lorsqu'elle me parlait de sexe dans un climat au parfum d'amour, une senteur très agréable pareille à celle de toutes ces femmes que j'aimais fricoter sans subir les foudres de l'amour éternel que j'avais toujours fuis. Il m'avait pourtant bien fallu demeurer libre et sans engagement pour assumer mes responsabilités auprès de cette femme débauchée qui m'avait affirmé, comme une petite fille qui craignait de perdre son jouet, toute sa confiance envers moi dans cette histoire qu'elle pensait maîtrisée rondement bien. Ses craintes presque obsessionnelles de perdre ma complicité devenaient exagérées, mais elle ne s'interdisait pas de jouer de séduction pour mieux m'appivoiser. J'avais voulu oublier cette fille, l'oublier vraiment, c'est-à-dire ne plus avoir envie d'elle, ni de ses folies, ni de ses affaires frauduleuses, il me fallut alors ne plus penser à elle, à ses fous désirs, à ses angoisses, mais aussi à son idiotie et son orgueil, pour ne plus replonger dans ses nuits délirantes avec cette femme vicieuse et à son amour égoïste. Ce châtement avait été bien trop présent dans ma tête, il m'avait fallu laisser vraiment libre cours à mon état d'esprit pour ne plus entendre le son de sa voix même si cela me faisait mal parfois, je n'avais plus envie de me rapprocher de cet amour qui n'avait rien de charitable. Il m'avait fallu rester maître de mon destin pour transformer mes faiblesses qui me transportaient facilement du lit des femmes dans le gourou de la délinquance, mais je soupesais aussi mes propres intérêts pour faire mon choix, puis je regardais le plus souvent, du côté des femmes où je trouvais plaisirs et argent sans limite. Je ne m'étais jamais interdit le double jeu pour gagner sur tous les tableaux sans soupçonner ma loyauté envers mes amours, ces personnages faciles à abuser. Il me fut aisé de postuler à un simple rôle de persécuteur que je m'étais inventé, cela afin d'abuser de mon droit dans ce chapitre mafieux pour valoriser excessivement ma conception de l'amour afin de lui plaire, mais aussi afin de pouvoir lui formuler une sorte de terreur pour qu'elle soit acquise à mon bon vouloir. Elle m'avait accordée toute initiative personnelle pour mener à bien notre affaire, son état de transe l'avait soumise à m'accorder les directives tant sur le plan sexuel que pour celui de notre affaire. Cette femme bien plus intelligente que je ne l'avais cru, sut bien apaisée mes angoisses pour favoriser ma concentration en stimulant mes sens dans un langage et des caresses qui avaient réussi à adoucir et à calmer mes inquiétudes. Pour réussir notre vie amoureuse dans cet espace de liberté et de sécurité qu'elle voulait m'offrir, il était question de répondre à toutes ses attentes pour mettre en lumière notre relation. Ces moments de bonheur sexuel ne surent résistés à la dépendance de l'un envers l'autre pour nous aimer sans dramatiser sur notre perversion charnelle puisque cela faisait partie de son jeu de crapule. De manière être vraiment heureux ensemble, elle m'avait offert une parenthèse de détente avec ses exploits érotiques, ces massages et sa tendresse furent d'une sensualité intense, ses dévolus m'avait procuré une détente incroyable. À l'instar de la pudeur, il s'agissait surtout de redécouvrir des actions érotiques pour profiter des sensations que cela nous avait engendrées, j'avais même découvert dans nos ébats le secret de ses prestations sadomasochistes, celles qui se trouvent au cœur de son intimité de femme soumise où elle se livrait à des situations, des pratiques de l'extrême pour parvenir à une jouissance démentielle. Elle s'était offert un bain de volupté pour renouer avec sa sensualité, puis retrouver le florilège de toute sa

perversité dont elle était capable de vivre pour transgresser une certaine emprise face la fatalité de sa libido, mais aussi de ses désirs pervers.

Peu à peu elle s'était initiée à une sexualité libre et aux sacrifices très charnels sans stupéfaction, ses récits salaces avaient marqué son grand intérêt pour le sexe, puis elle m'avait entraîné dans son univers qui ne me fut pas totalement étranger, un monde marqué par le vice dans lequel j'avais eu de nombreuses expériences dans le passé de mes aventures amoureuses. Semblables à ces grands moments moralistes où nos sociétés contemporaines revendiquaient la justice contre le viol, l'inceste, la pédophilie ou l'ondinisme, cela m'embarrasser de crier à la face du monde nos joyeuses et excessives jouissances naturelles. Cependant, je ne jouais jamais de faux-semblants pour manifester ma joie, cela elle l'avait bien comprise pour me posséder et conforter son projet qui avait su m'unir bien plus sincèrement. Ce matin nous avons rendez-vous au grand hôtel du palais Royal rue de Valois où nous attendait le Chinois. A notre grande surprise, plusieurs policiers en factions ainsi que des véhicules de police cernée l'entrée de l'hôtel. Intrigués nous nous étions approchés d'un petit groupe de personnes pour nous informer de ce chamboulement. Un monsieur bien avisé nous avait appris que des coups de feu lors d'un règlement de comptes entre Chinois et Ukrainiens avaient fait de nombreuses victimes. Plus aucun doute, ma compagne un peu émue m'avait supplié de nous retirer, persuadée que son client asiatique faisait partie du lot des antagonistes. Dans son karma, elle avait mal vécue cette affaire qui lui aurait permis de renflouer ses comptes, mais elle avait tout de même décidé de ne pas rester sur un échec, puis elle m'avait entraîné dans un milieu bourgeois où le conservatisme extrême de nos sociétés qui jugeait l'amour et le sexe malveillant, verrouillait bien souvent mes rapports sociaux avec certaines de ces dames de la haute société. Il me fallut rester enfermé dans mon petit monde sous les regards câlins de ces dames qui me souriaient, cela afin de ne pas déroger aux règles de la bonne société, il devint alors absurde pour moi de respecter certaines de ces gens qui cachaient leur profond égoïsme pour le sexe, puis m'interdire de virevolter de cœur en cœur pour assouvir mes impulsions intérieures, mais aussi mon comportement de lover boy. Bien qu'elles fussent un peu prétentieuses, Je savais que toutes ces femmes m'attendaient, il m'était difficile de penser autrement pour accomplir mes actes volontaires d'homme à femmes, puis assouvir mes folles impulsions, celles qui me demandaient de n'écoulaient que mon désir de posséder leur corps pour en jouir à outrance.

Ma compagne eut vite fait d'observer mon jeu de séduction, elle avait nourri des idées pour organiser un plan qui lui permettrait de gagner beaucoup d'argent, aussi elle n'eut pas de mal à concevoir une forme d'échange économique sexuel de la prostitution dans son approche auprès de ces personnages, de dignes intellectuels féministes qui se prostituer pour paraître via hippies, des gens partisans du cul, de l'alcool et des drogues qui rendaient toutes leur bravoure intouchable. Le proxénétisme auquel elle souhaitait se livrer n'était autre qu'une activité qui consisterait à tirer profit de cette familière société de femmes éperdues d'amour qu'elle appelait les mégères, des dames très fortunées qu'elle voulait piéger dans mes bras. Elle souhaitait me livrer à cette horde de femmes en chaleur pour favoriser ses rapports illégaux, ses arnaques et sa débauche. Elle aurait fait de moi son esclave, un individu privé de sa liberté qui serait devenu une propriété exploitable et négociable comme un possédé du démon sexuel dans ce milieu de gens perverses. Elle n'avait cessé de s'imposer sans limitations en maîtresse protectrice, cela de manière à conserver son autorité et m'affranchir de tout regret en me donnant son corps en gage d'amour. Il ne fut pas question de devenir la monnaie officielle de ses fourberies, ni encore moins de discuter ma volonté de reprendre ma liberté loin de cette femme farfelue qui m'aurait donné en pâture à la prospérité de ses affaires. Je m'éloignais bien vite de cette société bienpensante qui détestait les garçons de mon genre, ces gens qui m'ignoraient en me fustigeant de propos malsains pour se disculper de leur honte de n'être que des individus libidineuse, des compères malfaisants. La nuit venait de tomber, je retrouvais les couloirs du métro pour rentrer chez moi lorsque je fus bousculé par trois loubars du type maghrébin. Les coups avaient plu, le visage en sang je m'étais écroulé dans un coin du couloir mal éclairé. Les imposteurs m'avaient dévêtu de mon pantalon de cuir, ma veste, ma chemise, jusqu'à mes bottes pour me laisser en slip sur le carreau, le sang pissant sur mon corps. L'heure tardive avait vidé les couloirs où un usager du métro aurait pu me porter secours, mais je dus me débrouiller tout seul, puis à grande peine j'avais gravi les marches qui m'avaient conduit à l'extérieur de la station de métro. Le boulevard mal éclairé était peu fréquenté, cependant, une automobile qui circulait à moyenne allure fenêtre baisée laissa échapper des rires et des insultes à mon attention, puis un taxi me prit en charge pour me rendre chez moi après m'avoir porté quelques soins à l'aide de mouchoirs en papier. Bien qu'il m'ait proposé de me conduire au poste de police le plus proche je lui avais refusé cette solution pour ne pas avoir à me justifier sur mon emploi du temps.

Même si mes observations s'appuient sur les bases théoriques du comportement sexuel dans l'histoire collective des hommes et des femmes, surtout dans notre société très engagée dans les plaisirs pervers, les situations farfelues que je décris dans ces pages analysent l'engagement d'un groupe humain pour l'amour dans le cycle de la relation humaine. Je ne recherche surtout pas à donner de leçon à personne, mais les résultats de mon analyse portent sur mes expériences, cela avec la contribution des femmes citées dans ce livre pour finaliser les plaisirs associés aux changements de pratiques sexuelles bien souvent perverses chez de nombreux individus, des relations qui les aident à enrichir leurs émotions dans l'amour. Mes histoires démontrent l'évolution des mœurs, mais aussi les pratiques sexuelles qui s'accompagnent toujours d'un plan positif dans la perversion, cela afin de mieux connaître le corps humain et ses points sensibles de façon à développer le mieux-être des acteurs engagés dans un processus amoureux, des actes qui recouvrent même parfois la démence sexuelle, la pornographie, le masochisme et toutes les dérives sexuelles pour sublimer l'amour et le sexe. Dans le développement psychologique de leurs gestes et de leurs comportements qui leur servaient à enrichir leur personnage, je retrouvais l'instinct de prévention de leur soit dite pudeur qui leur permettait de soulager leurs consciences. Mes numéros de cabotin sexuel s'inscrivaient dans un courant de méfiance pour n'avoir à croiser les feux de l'enfer que je provoquais sans cesse. Avec le printemps et même l'été qui approchait, c'était l'occasion de me mettre sur mon 31, un costume estival, pour assister aux cérémonies les plus importantes de la capitale afin de rencontrer de nouvelles aventures. Pour paraître sous mes plus beaux jours, je m'étais approprié d'une tenue très chic pour aller retrouver les invités modèles de cette soirée à laquelle j'avais été invité. Afin de ne pas commettre d'impair et jouer dans l'ombre de mes charmes, il m'avait fallu rester resplendissant aux yeux des dames, mais aussi me parer d'une silhouette de dandy pour être irrésistible sans ostentation de mon personnage, mais il m'avait fallu aussi ne pas craquer pour la première jolie femme que je rencontrerais. Je n'avais, malgré tout aucune raison de ne pas être apprécié des convives, mais surtout il m'avait fallu paraître élégant et courtois pour parfaitement coller aux circonstances de ma présence dans ces lieux prestigieux. Pour toutes ces femmes qui n'aimaient montrer que leurs jambes fines et longues, ou tout simplement qui m'adressaient des regards souriants pour paraître un brin originales et émancipées, ou peut-être même carrément aguicheuses aux yeux doux, j'étais devenu une proie facile. Je faisais partie de ce beau monde, la journée était restée malgré tout très festive mais assez sérieuse, j'avais eu envie des couleurs de la vie, il n'avait pas été question de respecter les règles mondaines bien évidemment, des règles qui ne m'auraient permis aucune alternative pour déclencher les bonnes idées qui envahissaient mon esprit. La fraîcheur de ces femmes m'offrait un bel optimisme tout en délicatesse pour séduire l'une de ces irrésistibles dames aux sourires roses et tendres qui brillaient dans leurs yeux verts, bleus ou même aux couleurs de l'amour. Je ne déclinais jamais l'envie de leur plaire en douceur pour leur offrir mes compromis idéaux du sexe, pour les soudoyer dans de véritables et incorrigibles effusions amoureuses, je m'étais autorisé même une touche de discrètes petites attentions par de petits signes qui les avaient ravies. J'avais osé me montrer impertinent avec mes clins d'œil qui avaient fait sourire ces comparses, mais devoir

choisir l'élue de mon cœur par mis toutes ces divines femmes, cela m'avaient été difficiles, comment aurais-je pu sélectionner la femme idéale dans cette panoplie de joli cœur pour l'inviter, puis la conduire dans mon univers où je régnais en parfait et génial monarque. Passées la cinquantaine d'années, certaines de ces femmes étaient aussi belles que dans leur jeunesse, voire bien plus avec leurs cheveux grisonnants, aussi avec leur silhouette absolument sexy elles en mettaient plein la vue à ces quelques jeunes filles qui minaudent dans leur coin en dénigrant du regard leurs aînées. Il m'avait fallu m'engager pour célébrer l'amour dans le corps de ces femmes naturellement sans artifices pour ne pas choquer les gens puisqu'en hommage à leur beauté il m'avait été nécessaire de considérer leurs attentes, leurs espoirs pour leur offrir mes parades de gigolo, non je voulais dire d'accroche cœur. Ces dames en général, après plusieurs années de leur vie matrimoniale tendaient à considérer la tricherie auprès de leurs amants comme le jardin des délices, un lieu de perpétuelles sensations où elles pouvaient vivre l'amour libre. Elles décrivaient dans leurs regards de femmes sans amour, leurs espoirs d'aimer non assouvi et de sexe insatisfaits. Ce qu'elles acceptaient d'ordinaire comme le lot commun de leur choix auprès de leurs maris, n'était que la routine quotidienne et les maux domestiques, les enfants et les responsabilités, elles auraient aimé les oublier pour se perdre dans mes bras, goûter au venin du sexe ou tout simplement vivre une aventure à vocation perverse pour s'éloigner du quotidien de leur vie de femme au foyer. Pour exister pleinement dans leurs vies ténébreuses, elles souhaitaient l'intervention du destin mais aussi du hasard pour mettre en danger leur corps assoiffé de désirs, cela dans une aventure où le sexe leur permettrait une incertitude entre les risques du bonheur et la peur qui aurait rendu la mort possible. Mais pour ces belles dames, leur triomphe sur l'amour et le sexe reposait avant tout sur les enjeux du dépassement de la raison et de la morale, cela afin de se soustraire à la peine de voir leur vieillesse approchée sans trouver leur place dans les plaisirs que leur avait accordés la libération sexuelle des femmes. Elles cherchaient à reconstruire le récit de leur vie pour tenter de rattraper le temps perdu à aimer que le seul homme de leur vie, puis ainsi pouvoir repartir à l'aventure dans un modèle de femme libre d'aimer, voire de se prostituer dans ce monde où elles pourraient s'approprier le sexe et ses plaisirs. Je savais aussi qu'il n'y avait pas que les femmes esseulées et libres qui cherchaient à s'évader de leur quotidien, ces femmes aux alliances maritales avaient elles aussi besoin de rencontrer l'aventure qui les emporterait vers de lointaines couches chaudes d'amour et de sexe. Dans leurs concepts de femmes issues des sociétés moralistes, elles se dénotaient de toutes ces dames qui ne juraient que par l'église et la pudeur, elles étaient de belles femmes émancipées qui ne souhaitaient plus user le fond de leur culotte sur la banquette du métro pour se rendre à leur travail ou à leur domicile. Parmi ces dames il y avait notamment toutes celles qui se démarquaient par leur convivialité, mais aussi dans la créativité de leur tenue dans une nouvelle forme de mode glamour. Ces femmes s'accommoder davantage des usages de la bonne société, elles laissaient parfois de côté leurs goûts pour l'aventure jusqu'à ce que je ne leur adresse mes différences pour me parler librement de leurs envies de se perdre dans de chauds moments de frénésie sexuelle, mais aussi pour me partager des nuits de délire, de fureur; puis enfin se délivrer de leurs fantasmes dans une excitation très intense pour assouvir leur besoin

d'amour. Régulièrement dans cet espace, les convives buvaient à outrance, ensuite ils participaient à des débats pour échanger entre eux leurs sciences, cela parfois dans un état d'ivresse bien avancé, lorsqu'une jolie dame aux allures bien trop fétichistes vint à mes côtés pour revisiter un dialogue sur l'émancipation des femmes au comble de se perdre dans un discours machiste. Ce fut par le biais de la sensibilité de cette dame que je fus interpellé pour m'exprimer en public sur cette société inadaptée aux aspects de l'émancipation sexuelle des femmes. Il me fut légitime de devoir représenter un exemple de lover boy, un personnage public, un garçon modèle, fidèle à l'image de l'amour, mais le rôle que m'avait imposé cette personne était loin de mes convictions si bien que mon discours ne s'était cantonné qu'à des phrases qui restèrent couplées aux pamphlets de la morale et de l'église cela afin de ne pas choquer mes auditeurs. Ce faisant, elles s'étaient toutes entendues pour participer à ce mouvement de la liberté sexuelle sans déborder des traditionnels respects de la société dont elles dénonçaient l'approche de plus en plus sexiste, mais aussi à l'exclusion de leurs véritables ambitions sexuelles. Les puristes qui osaient me mal juger n'auraient sans doute pu exister, ni encore moins pu proclamer leur haine sans la défense du gouvernement qui s'élevait contre les dérives du commerce du sexe. Ma prestation verbale avait eu un grand effet sur ces dames qui s'étaient ruées sur moi avec leurs bravoures pour me remercier de mon intervention.

Cependant, je n'avais rien perdu de ma fougue pour pénétrer dans la vie ou le lit de l'une de ces femmes quelque peu insouciantes qui me courtoisaient pour prendre un verre à leur table. Je m'étais éloigné de cette horde de femmes qui m'étouffaient pour saisir la main d'une douce personne qui me souriait par complaisance, aussi il me fallut me préparer à pénétrer dans cette nouvelle aventure qui avait une dimension époustouflante et très irrésistible pour charmer la jolie dame. Son sourire divin, mais aussi sa grande et noble silhouette m'avait invité à une histoire qui ressemblait à celles de ces femmes que je connus lors de la première vague de l'émancipation sexuelle au cours des années 60 sur mon chemin à l'horizon. Cette jolie femme romanesque dégageait une agression sexiste, elle avait des expressions de femmes qui vivaient dans un imaginaire dantesque. Pour respecter sa vie privée et ne pas atteindre sa pudeur, j'avais gardé mes distances tout en restant hanté par la métaphore de son comportement tantôt divin, tantôt bien trop sévère, mais comment était-il possible de vivre et aimer autrement, comment aurais-je pu oublier mes faiblesses pour jouer différemment mon rôle de lover boy, puis atteinte la présomption d'innocence dans mes désirs d'amour, me faire aimer de cette femme sans sortir de mes impératifs de joli coeur dans ma conception de l'amour. Il me fallut bien souvent ôter mon masque de lover boy, je n'avais rien eu à perdre pour me vendre puisque le suspense de ma vie amoureuse reposait sur cet être pervers que je ne dévoilais que dans certaines circonstances. Cette ténébreuse jeune femme ne m'avait jamais semblé aussi juvénile dans son comportement de femme contemporaine, surtout avec ses pensées féministes qui se dégageaient à son approche comme une invitation à la rencontrer pour partager des moments d'amour qu'elle devait soupçonnée très pervers mais qui ne la gênaient surtout pas. Elle n'avait pas plus de trente-cinq ans, cette dulcinée souhaitait faire une rencontre sans complexe avec un homme qui aimerait une relation très active et séduisante, elle cherchait à transformer sa vie pour jouer un rôle de femme en marge de la bonne société bien trop moraliste qui la privait des plaisirs du sexe. Régulièrement de passage à Paris pour des raisons professionnelles, Maryse goûtait par petits bouts à la vie parisienne dans de courtes balades entre deux rendez-vous professionnels. de manière à ponctuer agréablement ses journées elle avait pris l'habitude de prendre un verre dans un bar pour décompresser, puis ensuite reprendre le métro pour regagner ses propres occupations. Son quotidien était Paris la Défense avec ses gratte-ciel, le bitume des rues et les comptoirs des cafés qui étaient le décor de ses journées. Elle passait son temps entre les petits déjeuners qu'elle prenait bien tous les jours là-bas dans ce quartier et ses visites incontournables dans Paris, aussi elle ne voyait point le temps s'écouler. Dans la capitale, les rues se remplissaient une fois la nuit tombée, les gens qui déambulaient sur les boulevards se contrastaient avec les couleurs des lumières éblouissantes des édifices parisiens, l'on y voyait de jeunes gens s'exhiber avec fierté pour plaire aux filles de leurs âges. Ce fut quartier de l'Odéon qu'elle avait posé ses valises plusieurs jours auparavant, elle avait même pris le temps d'immortaliser de ses clichés photographiques, des souvenirs avec justesse de quelques scènes vivantes et des monuments de la capitale. Maryse s'était installée dans un petit hôtel de la rue de Seine et avait immédiatement adoptée la beauté du quartier. Passionnée de musique, elle avait sauté de concert en concert, gourmande, elle avait dévoré les meilleurs plats de la

cuisine de notre terroir, cette demoiselle rêveuse avait aussi photographié les couchers de soleil, des vues prises du jardin du Luxembourg avec ses plantations exotiques. Son aventure parisienne était ponctuée de rebondissement et de surprises, de découvertes et de rencontres qui l'avaient conduite jusque dans mes bras lors d'une balade en lézardant dans les rues du quartier. Assise à la terrasse d'un café proche de la place Dauphine, elle m'avait interpellée pour lui tirer une photo souvenir, aussi pour la séduire j'avais du joué les grands reporters, cela l'avait beaucoup amusé. Voilà comment à partir d'un cliché de photo, j'étais devenu son mentor, comment une relation amoureuse avait-elle pu naître d'un sourire en plein cœur, je n'en ai pas l'axiome mais notre désir de nous rencontrer pour de divines coucheries sexuelles avait illuminé nos yeux. Les mots qu'elle avait prononcés avaient dégagés les images d'extraordinaires parties de jambes en l'air, des relations dont je tairais la dimension, cependant retrouver le quotidien de cette jeune femme illustre bien mon plaisir de vivre quelque chose de sublime. Avec beaucoup d'humour dans ses coups de cœur, elle avait su faire sienne la ville, désormais elle était devenue une midinette très parisienne puis elle me dévoila chaque jour les parfums de son corps qui fut un véritable paradis sous les tropiques de son coeur. Ce quartier central très parisien bien tourné sur les phénomènes culturels de la capitale, accueillait des magasins de haute couture ainsi que des salons de thé chics avec ses galeries d'art aux murs couverts de lierre, mais aussi ses boutiques de pâtisseries fines et ses églises, tout cela avait une atmosphère de détente qui me rassurait, ce quartier était devenu mon petit Paris miraculeux. Tout m'avait invité à suivre cette jeune femme pour une contemplation afin de jouir de son corps sublime, puis lui faire l'amour à en mourir pour nous perdre dans un bonheur paradisiaque. Les paillettes d'orées de son blouson brillaient au soleil, cette starlette que je tenais dans mes bras me donner des frissons qui titillaient ma libido, puis un délicieux cocktail d'amour ensoleillé nous avait attendus en poussant la porte de sa chambre d'hôtel. Elle n'avait vraiment rien de ces croquemitaines qui me hantaient, cette fille avait vécue quelques mois à Saint-Germain-des-Prés où elle avait suivi ses études à la Sorbonne. Cette jeune femme me parla aussi de ses coups de foudre pour les petits cafés familiaux, les boutiques de vintage et leurs ambiances détendues et altruistes, des endroits qui l'avaient toujours laissé rêveuse d'amour. Cela avait été pour elle un coin de sa vie enchanteur, un endroit magnifique qu'elle ne vue nul autre part ailleurs, surtout parce que notre rencontre resta à ses yeux un moment le plus alléchant de sa vie parisienne, mais aussi le plus douloureux car l'on s'était livré à toutes sortes d'excès sexuels, une folle orgie dans une profusion de frénésies de l'amour inimaginables. Ces belles images de ma vie amoureuse je les garde pour moi, elles vexeraient bien trop les gens bien-pensantes car ses folles exaltations pour le sexe, mais aussi sa débauche primitive m'imposèrent des sacrifices et des souffrances, mais aussi de grands plaisirs inouïs. Les joies qu'elle avait éprouvées étaient liées aux fantasmes de sa perversion, mais aussi au déplacement de son corps entre mes jambes, dans cet espace où je lui fis très mal mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre, des plaisirs caractérisés à l'origine dans l'élaboration de ses acrobaties sexuelles pour jouir à outrance. Sentir les odeurs que son corps avait produites lors de ces élucubrations m'avait procuré un plaisir intense, cette présence olfactive corps contre corps ressemblait à une drogue hallucinatoire, elle m'enivra de bonheur. Son

esthétique de femme frêle et divine avait pour origine l'élaboration des joies qu'elle s'accordait dans ses minutieuses et délicates attentions pour rechercher son plaisir lié aux stimulations de nos organes génitaux, ses massages érotiques n'avaient rien de vulgaire, sa vision très large pour les plaisirs de la chair ne se limiter pas aux simples éjaculations incontrôlées, il lui avait fallu aussi les parades aux extrêmes de la démence pour parvenir à une vraie jouissance intense. J'aimais beaucoup valoriser certains plaisirs très pervers sur son corps brûlant sans ignorer les interdits que je professais sur sa vie amoureuse en transe. Cette composante de mon caractère m'attirer bien souvent des désavantages, elles jouissaient dans mes bras et sombrées dans le néant, un semi-coma très dangereux, ces évanouissements m'obligeaient même à contrôler ma férocité amoureuse, ces plaisirs qu'elles me réclamaient pour déborder sa jouissance qui la transporter au paradis, je ne mesurais pas notre déchéance dans ces jeux sexuels qui dépassaient notre raison, mais cette nymphomane ne cessa pas de me demander de lui faire très mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Toutes ces femmes n'étaient pas uniquement de sympathiques personnages de l'amour, ces femmes que vantaient les poètes depuis l'antiquité étaient de formidables pêcheuses, puisque avec leur capacité d'analyse et la fulgurance de leur esprit, elles m'entraînaient dans un voyage pour traversait le paysage de leur cœur, mais aussi de leur amour fou. Avec leurs folles aspirations pour les plaisirs de la chair, mais aussi du prisme de l'amour et du sexe, elles revisitaient les rêves de leur enfance, ceux du prince charmant qui viendrait les délivrés pour exister dans ce monde où l'émancipation des femmes leur offrait les avantages de tricher pour rencontrer l'amour à leur dimension. Elles aimaient toujours leurs maris ou leurs partenaires, mais elles ne pouvaient pas s'empêcher d'aller voir ailleurs pour se délivrer de leurs fantasmes sexuels. Je ne su jamais pourquoi avaient elles le besoin de butiner le sexe dans d'autres lits où elles découvraient à la fois l'amour, le sexe et parfois l'humiliation dans de folles relations perverses, aussi elles m'évoquaient leurs problèmes sexuels pour s'affirmer semblables aux modèles féminins libres et émancipés. Bien souvent, conscientes de leur appartenance à un milieu de femmes émancipées, elles prétendaient avec une grande assurance que leurs corps demandaient de l'amour, toujours de l'amour le plus souvent très pervers pour atteindre les limites du bonheur. Ces belles et gentilles dames occupaient très souvent une place bien à part dans la société où elles n'osaient se révéler vraiment libre, mais elles avaient adoptées sans contrefaçon, les couples homosexuel hommes ou femmes comme une union sacrée pour un bonheur que leur défendaient les règles sociales, la morale et l'église. Évidemment, elles ne recherchaient en réalité qu'à être considérée comme des êtres humains, des femmes assoiffés de plaisirs dans ce milieu de gens pervers, des couples des deux sexes qui s'appuyaient sur l'adoption de leurs propres règles, celles qui leur permettaient de normaliser en toute liberté leurs rapports de lesbiennes ou bien encore d'homosexuels.

Ces femmes n'oublèrent pas non plus de s'émanciper pour redevenir des femmes capables d'accueillir la perversion sexuelle et donner le meilleur d'elle-même. Leur maladresse faisait qu'elles ne respectaient plus les codes sociaux, cela devenait pour moi une forme de harcèlement sexuel, leur comportement parfois puéril, devenait très vite aliénant car il les rendait esclaves du sexe pour abuser de mon corps. Elles se déclaraient être des proies faciles afin de booster leurs souffrances émotionnelles, ensuite elles devenaient des prostituées volontaires qui se dégradent pour confronter la puissance de leur jouissance aux maléfices du sexe, puis trouver le confort dans la libération de tous leurs fantasmes. Après avoir été confrontées à leur euphémisme et à leurs rêves, ces femmes décrétaient également ne ressentir aucun jugements déshonorants afin de justifier leurs relations parfois très putagières. Mystérieuses et insolites, elles m'inspiraient des craintes, les cauchemars de leurs univers étranges et intrigants devenaient parfois même une hargne qu'elles livraient à la face de nos relations. Dans leurs façons d'exorciser leurs peurs enfouissent depuis bien longtemps dans leur mémoire, elles s'appuyaient sur leur vie banale auprès de leurs maris afin de se disculper de leurs rêves salaces, cela de manière à me partager en toute impunité leur amour dans des aventures sexuelles perverses, ainsi pouvaient-elles défendre leur peurs dans leurs passions pour le sexe qui leur semblaient juste et réalisable, cela de manière à ce qu'elles puissent s'affirmer désirables, libres et émancipées. Les décors de leurs rêves mettaient toujours en scène des situations qui frôlaient l'inconscience et la démence, cependant elles ne voulaient plus se sentir victimes de la violence conjugale dans leur couple, puis afin de s'éloigner de leur misère dans leur couple légitime elles recherchaient celui qui les sauverait de ces tourments qui appauvrissaient leur vie sexuelle. Ce fut encore au cours d'une grande réunion du quartier de la Bourse, un lieu où se réunissait des dizaines de personnes qu'il me fut permis d'assister à un événement féministe où les femmes étaient de nouveau à l'honneur, ces dames luttèrent contre la prostitution, cependant auprès de ces dames je dus tout de même déployer mon enthousiasme de joli cœur. Ce rassemblement était organisé dans un mouvement de protestation somme toute un peu absurde contre la prostitution, cela afin de marquer leur mécontentement contre l'amour libre, mais le vent étouffant qui avait soufflé sur la liberté sexuelle n'était pas au rendez-vous pour prendre une place importante dans cet événement qu'il ne me fallait pas manquer. La beauté de ce rassemblement avait résidé dans le fait que les femmes pouvaient alors clairement vivre coupées du monde, cela afin de pouvoir dénigrer les putes, ces femmes qu'elles disaient de mauvaise vie, ce fut alors de longs discours entièrement réservés aux femmes afin de les débarrasser de leur propre comportement putagier. Elles avaient accès à des tas de boissons alcoolisées pour faire la fête, elles pouvaient aussi retrouver un minimum de complicité entre elles pour converser de ce sujet sur l'amour, le sexe et ses plaisirs qu'elles s'étaient appropriés pour paraître honnête. Ce rassemblement accueillait un grand nombre de bourgeoises, des femmes de la scène musicale, du spectacle, de l'entreprise, un genre de foire à tout, mais aussi des gens de tout milieu social et de différentes ethnies et âges. Les jolies dames laissaient libre cours à leurs souvenirs impérissables, parfois même à titre posthume, cela afin de pouvoir parler de leurs prestations sexuelles avec leurs partenaires tout en prétextant qu'elles étaient

d'honnêtes femmes. Apparemment, les quelques filles de joie venues à cette séances qui les concernait étaient particulièrement mal accueillies, malgré leur défense des droits des travailleuses du sexe, l'intention de ce rassemblement n'avait vraiment pour seul but de les obliger à subir clairement, les foudres de ces dames soient dites sérieuses et honnêtes. L'on aurait pu aisément condamner mes pratiques et mes dialogues, mais je m'étais proposé de réfléchir sur les antiféministes, dans une perspective comparative à mes expériences auprès de mes maîtresses, mes dialogues s'étaient alors instaurés à la fois entre les prostituées et les femmes qui occupaient le terrain, des bénévoles, des militantes qui œuvraient pour pénaliser ces femmes qui exerçaient leurs droits et leurs acquis. Compte tenu de la situation, il me fallut adopter à l'égard de ces bourgeoises mal baisées, une autre discipline pour améliorer mon engagement dans une rencontre amoureuse qui aurait satisfait mes attentes et les leurs. Ces bourgeoises qui dissimulaient si-bien leur identité sexuelle en considérant les prostituées comme des rivales, faisaient que leurs motifs et les circonstances qu'elles s'inventaient pour justifier leur perversion, me donnèrent envie de fuir la capitale et ses raisonnements absurdes de ces femmes très désagréables, des dames mal baisés qui faisaient allusion à des frustrations d'ordre sexuels. Les vacances qui s'annonçaient m'avaient donné l'envie de farniente et de lointains horizons pour savourer de nouvelles aventures. Les adolescentes qui avaient regardé leurs corps changer pour devenir des femmes, étaient soudainement devenues de jeunes dulcinées très sexy et attirantes, elles savaient très bien attirer la sympathie des garçons pour apprendre à aimer.

Pour ces jeunes filles devenues de belles femmes adultes, Paris la grande ville était le centre urbain majeur pour leurs activités professionnelles, mais aussi une ville capitale, un royaume des privilèges avec ses modèles sociaux et culturels, Paris restait tout de même à leurs yeux, la ville de l'amour. Dans leurs singuliers espoirs de rencontrer le grand amour, elles restaient exemplaires dans la foule du Tout-Paris pour tenter une approche avec l'inconnu, puis s'épanouir dans une vie amoureuse où le sexe restait le centre de leur passion. Cependant par mis toutes ces jeunes femmes, beaucoup ne parvinrent pas à croiser le vrai bonheur dans leur couple, ce fut bien souvent ces belles jeunes femmes que je rencontrais pour exercer mes sacrilèges et atteindre de vénérables moments parfois outrageux, des amours aux instincts sexuels très pervers pour sacrifier leurs espoirs d'amour sur le temple de l'Olympe. Je m'adaptais aux réalités des temps modernes, étais-je pour ces jolies dames un champion de la fureur de vivre pour le sexe et l'amour, surtout dans ces moments où il me fallut sans cesse être un inlassable baroudeur sur le corps des femmes dans cette existence de misère.

Devoir être sans cesse présent dans les rues de la ville pour établir un lien avec de belles femmes, essentiellement avec celles qui se distinguent dans la folie des amours pervers, cela m'oblige à considérer les enseignements tirés des grands courtisans qui modelés mon parcours, je me positionnais toujours aux endroits où je pouvais croiser ces pècheresses libres et émancipées, des femmes de tous les âges et toutes les couches de la population pour séduire sans aucune prétention afin de ne pas leur paraître être un garçon ingrat.

Dans la masse des souvenirs de mes années de cavaleur, il faut aussi ajouter mes belles rencontres, ces gentils contacts lors des manifestations féministes où je m'établissais en observateur pour rayonner dans l'histoire du lover boy, mais aussi pour m'inscrire dans la communauté de ces femmes esseulées, cela afin de réussir cette apparence qui me donnait le choix de gouverner et progresser convaincu de ma majestueuse symbolique, une parade qui me permettait de mener mes actions sataniques dans mon implication à séduire coûte que coûte les jolies dames qui m'entouraient. Je n'avais pas de recette définie, j'agissais en toute autonomie pour laisser mon empreinte dans le cœur des femmes. À l'origine de mes exploits, il me fallut être capable de monter une sélection rude, mais évidemment devoir agir seul, n'attendre rien des autres, faire fi des résultats quels qu'ils soient, puis toujours avancer imperturbablement pour ne pas éveiller la curiosité, la méfiance et le doute auprès de cette bourgeoisie de femmes délicieuses.

Tout autour de moi, de sympathisantes femmes désabusées par leur vie monotone, s'approprièrent mes sourires pour faire monter la température dans leur état d'âme, leur corps, ainsi elles pouvaient échanger leur solitude sexuelle contre la perversion avant d'agir vraiment en femmes émancipées pour nous aimer. Il me fallut bien souvent m'éloigner de certaines d'entre elles car elles polluaient mes espoirs dans ma détermination de rencontrer l'âme sœur. Elles étaient considérées comme révolutionnaires du sexe par les médias qui s'étaient empressés de relater les faits, je m'étais alors éloigné du bout de leurs caméras qui flashait sur la foule. Je n'étais pas non plus un royaliste de salon avec mes guirlandes autour du cou, mais un parfait Dandy clairvoyant qui s'était dit avec ses caprices et ses intérêts, ses goûts et ses dégoûts pour ces dames qui rejetaient le sexe dans l'amour, que le vrai bonheur même avec ses penchants parfois répugnants s'attachait à la sagesse, mais aussi à l'esprit de la liberté sexuelle. Les idéologies dominantes de l'amour, celles qui exprimaient leur plaisir de la chair animaient ces femmes qui s'épanouissaient bien souvent en solitaires, ces belles dames aimaient bien souvent utiliser leur vibromasseur sans se poser la question sur leur réussite amoureuse dans la jouissance sexuelle auprès d'un homme, ces actes très pervers leur permettaient de faire avancer leurs idées libertaires pour se réaliser femmes émancipées sexuellement. Afin d'avoir raison sur leur choix de femmes émancipées, elles se proclamaient indépendantes, mais cela signifiait au préalable être des femmes libres pour agir en femmes convaincues de se protéger contre les agressions permanentes de leurs hommes.

J'avais émis quelques doutes sur les arguments qui auraient pu me venir en aide pour persuader l'une de ses belles dames des faubourgs à me suivre dans mes aventures perverses, surtout parce qu'elles s'étaient pour une grande partie d'entre elles forgeaient leurs idées sur leur liberté sexuelle. J'étais malgré tout un précurseur en matière de débauche car je maintenais dans la diversité, mes arguments qui me permettaient de rester en alerte, mais aussi dans l'urgence pour inventer les solutions qui les éloignaient de leur vie quotidienne. La perte d'identité et de culture ni même la souffrance, rien ne les arrêtaient pour savourer la vie, pour aimer et être aimé.

Dans les rues de Paris, il y avait toutes ces femmes qui déambulaient sous mes yeux pour me faire prendre conscience de ces choses importantes dont il était bon de m'entêter, ces choses même scandaleuses pour continuer sans ménagement à courir l'aventure dans le confort ambiant de la ville avec mes habits de Dandy des temps modernes, cela afin de plaire à mes aînées, mais aussi à ces jeunes femmes alléchantes. Cependant, le temps qui passait avait réussi à faire changer le rythme de mes aventures en réaction à ma course effrénée vers le sexe; mais aussi l'amour pervers que prônait mon mode de vie assez déséquilibrée, il me fallait gagner le cœur des dames pour valoriser ma frénésie du bonheur, une façon bien personnelle de consommer l'amour pour vivre mes ambitions aux pratiques parfois dangereuses, cela de manière à percevoir et apprivoiser les femmes, l'amour et le sexe pour mon bon plaisir. Ce mois d'août fut très chaud, mon rendez-vous avec Laurence m'avait conduit dans son cabanon, une petite cabane de planches en bord de plage sous un soleil de plomb, une baraque qui était devenu un petit endroit où elle pouvait cuisiner, mangée, et même faire une petite sieste.

Laurence m'avait invitée à une rencontre conviviale avec ses deux copines dans ce joli petit abri de plage; un endroit adéquat pour exposer leurs chaleureuses créatures nues. Ces jolies jeunes femmes aux couleurs de l'amour étaient lumineuses et très démoniaques, elles créèrent des instants très positifs qui m'excitaient et me rendaient follement amoureux. Leur exposition de femmes sirènes sur le sable chaud m'offrait une vision qui avait traversé mon esprit avec la puissance de ces effets hallucinatoires, un selfie qui me procurait une grande Joie de vivre dans cet espace aux décors paradisiaques. Ces filles aux accents méditerranéens m'accueillirent avec des mots d'amour dans un délire propre à leurs rêves, conquis par leurs sourires lumineux, je n'étais pas resté spectateur avec mes pulsions primitives et la panique de mon désir de posséder leur amour. La poésie et la puissance de ce tableau de femmes, des sirènes qui réinventaient le monde dans leurs nudité, m'offrait le pouvoir, mais aussi tous les droits pour métamorphoser la scène à mon avantage, cela m'avait donné des ailes pour animer la conversation autour des plaisirs de l'amour. Je vis alors Laurence éprouvée d'intenses craintes, mais aussi une peur bouleversante qui étaient venues bouclées mon désir de connaître plus intimement ces demoiselles pour comprendre un peu mieux l'attente de ces femmes en chaleur car je m'étais découvert un rôle de don Juan pour magnifier mes folies sexuelles. Mais Laurence dans son maillot de bain noir très sexy, un bikini string, sut m'affolait avec son corps si pur et si gracieux qui m'avait fait oublier les scènes traumatiques de ces femmes sur le sable. Son prénom évoquait dans ma tête une consonance érotique, cette blonde aux yeux noisette avait toujours sue attisé mes désirs sexuels, ses manières de refaçonner tous ses rêves et ses peurs de femme amoureuse lui permirent de reconstruire ses passions sexuelles pour réinventer et me donner son amour de lumière et de grâce, cependant, je ne fus ni un prince ni un pirate pour mesurer les défis contraires à l'amour immorale que je lui partageai, cet amour sans fin dans son lit où elle s'était dévergondée pour m'aimer, me retenir pour la vie. J'ai tracé dans les pages de ce livre, l'essentiel de l'identité sexuelle de nombreuses femmes, toutes celles que j'ai côtoyées cela afin d'expliquer au sens strict de la représentation de mes textes, l'analyse des comportements sexuels avec une attention psychologique et sociologique qui repose sur le partage d'un mode de vie nomade et marginale. Cette mise à distance des valeurs sociales et morales, peut-être même religieuses a contribué à compartimenter mes émotions pour dévoiler des événements qui revêtaient une réflexion autour des pratiques sexuelles et leurs enjeux du plaisir dans l'amour. Dans ce contexte où l'amour et le sexe étaient en parfaite harmonie, m'aurait-il fallu m'étonner de l'existence des puristes qui se réclamer appartenir aux valeurs morales enseignées par l'église, cela afin de me permettre de n'être qu'un citoyen du monde. La beauté de mon parcours sinueux à la rencontre de la nature humaine dans l'ombre de la société bien-pensante, ne m'aura jamais éloigné de l'éclat des femmes et de l'amour même dans mes rêves sexuelles. Les mots, la pensée et les réflexions psychologiques dans ce livre sont une offrande à l'amour, mais aussi à ses vérités déchirantes ou exaltantes, aux joies et aux passions qui font tourner le monde. Toutes ces scènes d'érotisme et de sexe ne me toucher plus, il me fallut croire que l'érotisme, cet ultime espace de liberté que s'offraient mes maîtresses, n'était qu'un rendez-vous où elles m'étaient en scène le sexe pour dissiper leurs craintes d'aimer l'amour pervers, cela de façon à pouvoir stimuler

leurs libidos pour ainsi éviter les alléchantes questions sur les plaisirs partagés entre les deux sexes. Il y avait aussi leurs manières d'aimer et de s'exprimer avec des mots simples parfois même grivois; mais surtout des mots comme j'aimais entendre qui marquait l'excellence de nos échanges sexuels sans mettre de côté l'aspect satirique du passage à l'acte. Ces joyeuses entractes amoureuses dévoilaient d'intéressantes révoltes de leurs sens en ébullition pour l'amour, surtout lorsqu'elles associaient leur perversion au plaisir de la chair pour sublimer ces aventures qui les transportaient loin de toute culpabilité morale ou religieuse. Elles me parlaient un peu de tout pour ne pas s'enfermer dans le carcan serré et étouffant de la morale, mais elles parlaient toujours de la même manière pour n'avoir à rougir devant les obscurs mépris qu'elles s'infligent moralement, aussi aimaient-elles se regarder pour contempler leurs élans démentiels afin de jouir à l'extrême de leurs folles perversion. Parfois égarées et haletantes, elles recherchaient des actes très osées pour faire monter l'orgasme et se libérer du membre viril pour savourer leurs coïts, surtout lorsque je leur faisais mal, mais aussi beaucoup de bien juste au bas du ventre. Tous ces clichés symbolisés la libération sexuelle, ainsi que l'émancipation des femmes, mais comment aurais-je pu apprécier le divin du sexe et de l'amour pour élever mon âme vers ce mystique paradis, cela sans traverser dans le lit de ces belles dames, les feux de l'enfer de Dante. La religion et la morale, la société et les hommes m'avaient depuis bien longtemps condamné à jouer dans la cour des grands bouffons un rôle de lover boy, mais aussi mon histoire dans la divine comédie afin d'expié mes propres fantasmes. Dans toutes ces scènes érotiques, comme dans toutes les sortes de situations que je traversais, je n'étais que moi-même un dingue d'amour, un homme qui cherchait toujours à dépasser les normes sociales pour s'inventer d'intimes joies auprès des femmes, mais aussi pour me débarrasser de toute l'influence culturelle des interdits, cela afin de ne subir que la jouissance, l'érection du sexe et les saveurs du corps de la femme.

Je ne vous aurais rien appris sur l'amour et le sexe en vous racontant mes aventures extravagantes pleines de péripéties et de rebondissements, cependant ma façon d'en parler ainsi que la réalité de ces moments audacieux saura peut-être éveiller les esprits que mes histoires auront gêné. Cette description simple, presque naïve parfois même maladroite de mes aventures amoureuses est composée d'anecdotes très osées, parfois magnifiques ou démentiels. Elle est aussi composée des images sensibles et naturelles de l'amour, de l'ivresse sexuelle qui transgressaient les lumières de la morale que j'ai méprisée tout au long de ma vie.

Maintenant que vous lisez ou relisez ces histoires, n'hésitez surtout pas à méditer sur votre condition afin de rechercher l'avenir que vous voulez vivre, mais aussi vos rêves pour conclure votre bonheur de manière à les rendre encore plus beau.

FIN.

Auteur : Michel ALARCON.

FIN